

frans van der lugt

L'IMAGE DU PRETRE MARIÉ
ET DU PRETRE CELIBATAIRE
DANS LA COMMUNAUTE MARONITE
LIBANO - SYRIENNE

thèse présentée en vue du
doctorat de troisième cycle
de psychologie
devant l'université de Lyon II

tome I

1976

630744 *ML*

T A B L E
D E S
M A T I E R E S

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	8
<u>PREMIERE PARTIE</u>	14
CHAPITRE I : choix de la méthode et son applica- tion	15
A) phase préliminaire	15
B) présentation de la méthode d'Osgood	16
1) une technique de mesure de la signifi- cation	16
2) les principales dimensions de l'espace sémantique	17
3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur	18
C) l'aménagement de la méthode d'Osgood	19
D) vérification de la méthode et sa mise au point	20
1) la compréhension dénotative des mots inducteurs	20
2) la sélection définitive des antonymes	21
CHAPITRE II : le choix de l'échantillon	27
A) le choix du rite maronite	27
1) l'histoire de l'Eglise maronite	27
2) la mise en question de l'Eglise maro- nite actuelle	29
3) la situation des prêtres mariés (PM) et des prêtres célibataires (PC) maronites	30
B) le choix du milieu des sujets laïcs	31
1) le choix des villes	31
2) le choix des villages	33
C) le choix des sujets laïcs selon quatre sources de variation	35
1) la variable "âge"	35
2) la variable "instruction"	36
D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des sémi- naristes, des femmes et des enfants de prêtres	37

CHAPITRE III : problèmes concernant la personne de l'enquêteur et du répondant	41
A) la personne de l'enquêteur	41
B) la personne du répondant	43
CHAPITRE IV : l'analyse factorielle	47
A) présentation	47
B) les quatre facteurs	49
1) le facteur "chasteté/maturité"	50
2) le facteur "force/activité"	50
3) le facteur "spirituel"	52
4) le facteur "relation"	52
a) le réseau principal	52
b) le réseau secondaire	53
c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme"	54
C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs	55
1) comparaison générale entre les mots inducteurs	55
2) comparaison entre les mots selon les facteurs	56
CHAPITRE V : analyse de variance	57
A) traitement des données	57
B) présentation des résultats	60
1) l'importance numérique des sources de variation	61
2) les effets des sources de variation	62
a) les effets significatifs dans la con- notation de chaque mot inducteur	63
b) les différences significatives entre les mots inducteurs	63
C) appendice	65
1) différence entre Libanais et Syriens	65
2) différence entre les Terminales et les Universitaires	65
3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants	66
CONCLUSION	67

<u>DEUXIEME PARTIE</u> : analyse des résultats	69
INTRODUCTION	70
CHAPITRE VI : le facteur "chasteté/maturité"	71
PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive	71
Introduction	71
A) l'enquête	73
1) l'adjectif "chaste/pur"	73
2) l'adjectif "pudique"	73
3) l'adjectif "saint"	74
B) préférence pour le prêtre célibataire et esprit dualiste	74
1) justification des réponses	74
2) une première analyse	76
3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite	78
C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel	80
1) l'éducation	80
2) le mariage	86
3) parents - enfants	89
4) la sexualité	95
5) esquisse rétrospective	100
D) le fonctionnement du prêtre céliba- taire dans le milieu traditionnel	103
1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté	103
a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre	104
b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté	106
c) le prêtre vierge comme por- teur de la loi	107
d) réapparition de la personne du prêtre célibataire	109
e) réactions des croyants	110
2) le prêtre célibataire comme cible des soupçons	113
a) la vie sociale du prêtre céli- bataire et le soupçon	114
b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon	115
c) la jalousie et le soupçon	120

E) le fonctionnement du prêtre marié et de sa femme dans le milieu traditionnel	121
1) transformation du prêtre marié en vierge	122
2) rupture entre le prêtre marié comme prêtre et sa femme	124
3) la khouriyyé (femme du prêtre) comme idéal de pureté	125
4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé	126
5) le pouvoir de la khouriyyé	128
6) le prêtre marié et le soupçon	129
F) résumé synthétique	131
 DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle	 134
Introduction	134
A) modification de la société et de la mentalité dualiste	135
B) changement de l'image du prêtre	137
C) révalorisation du mariage du prêtre	138
D) le prêtre marié reste en marge de la société actuelle	139
E) le célibat mis en question	140
F) le célibat autrement révalorisé	141
 CHAPITRE VII : le facteur "spirituel"	 143
A) l'enquête	143
B) justification des réponses	143
C) quelques réflexions	145
D) les dépenses et les revenus du prêtre marié	145
 CHAPITRE VIII : le facteur "force/activité"	 148
A) le couple "respectable-sans prestige"	148
1) l'enquête	148
2) justification des réponses	148
3) le haybé (prestige) et le célibat	151
4) le haybé et l'instruction	151
5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral	152

6) le haybé, signe reposant de sainteté	152
7) le haybé comme façade	153
8) le haybé, signe d'amour	154
9) rétrospective	154
B) le couple "fort-faible"	156
1) l'enquête	156
2) justification des réponses	156
3) quelques réflexions	157
C) le couple "actif-paresseux"	159
1) l'enquête	159
2) justification des réponses	159
3) quelques réflexions	160
D) le couple "intelligent-ignorant"	161
E) résumé synthétique	161
 CHAPITRE IX : le facteur "relation"	 163
A) les couples "humble-orgueilleux" et "populaire-despotique"	163
1) l'enquête	163
2) justification des réponses	163
B) les couples "naturel-artificiel" et "réaliste-imaginaire"	166
1) l'enquête	166
2) justification des réponses	166
3) quelques réflexions	169
C) le couple "sympathique-lourd de sang"	172
1) l'enquête	172
2) justification des réponses	172
3) quelques réflexions	173
D) les couples "généreux-avare" et "serviable-égoïste"	175
1) l'enquête	175
2) justification des réponses	175
E) le couple "moderne-selon l'ancien"	176
1) l'enquête	176
2) justification des réponses	176
F) le couple "apaisé-angoissé"	177
1) l'enquête	177
2) justification des réponses	177
G) résumé synthétique	178

<u>TROISIEME PARTIE</u> : témoignages des prêtres	181
INTRODUCTION	182
CHAPITRE X : les mobiles de la vocation	183
A) l'enquête de R.Clément	183
B) l'influence des personnes sur la vocation	184
1) influence de la famille	184
2) influence de l'évêque	185
3) influence des prêtres, du peuple et de la femme	186
C) la "vocation" pour le mariage et le célibat	186
1) le choix du mariage	186
2) le choix du célibat	187
Conclusion	191
CHAPITRE XI : le séminaire	193
A) dépréciation du prêtre marié	193
B) éducation sexuelle et affective	194
C) situation colonialiste	195
CHAPITRE XII : le prêtre en face de ses problèmes	197
A) conformation à l'image traditionnelle	197
B) dépassement de l'image traditionnelle	200
C) les prisonniers de l'image sacerdotale	201
1) la solitude du prêtre célibataire	201
2) l'esprit soupçonneux et les problèmes sexuels du prêtre célibataire	204
3) le prêtre célibataire et son avenir	206
4) le besoin de compensation du prêtre célibataire	207
CONCLUSION	208

<u>QUATRIEME PARTIE</u> : regard critique sur la méthode d'Osgood	209
CHAPITRE XIII : le processus de médiation dans la méthode d'Osgood	210
A) l'approche d'Osgood	210
B) le rôle de la stéréotypie dans la perception	211
C) deux façons différentes de percevoir le prêtre	212
1) le raisonnement stéréotypé et essentiel	214
2) le raisonnement existentiel	218
a) le jugement direct	218
b) le jugement indirect	219
D) l'importance du processus de médiation pour la signification des adjectifs	219
CONCLUSION	221
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	222

P R E M I E R E P A R T I E

L A M E T H O D E D ' O S G O O D

CHAPITRE I :

LE CHOIX DE LA METHODE ET SON APPLICATION

A) phase préliminaire

La première étape du travail a consisté en une préenquête dans différents milieux orientaux pour saisir comment la question du célibat et du mariage des prêtres se pose concrètement aux Orientaux. Pendant trois mois, j'ai abordé le sujet en divers lieux et occasions publics de rencontre: cafés, voitures, veillées et réunions familiales. J'ai questionné d'une façon approfondie plusieurs prêtres, 35 hommes et 35 femmes, de tous âges et de niveaux intellectuels variés. Pour ces entretiens, j'ai employé la méthode de l'interview libre avec questions ouvertes et sondes (les réponses font surgir de nouvelles questions). Le sociologue M. Duverger décrit ainsi cette méthode:

"L'interview libre est aussi soigneusement préparée que le questionnaire: les thèmes à évoquer sont recensés et définis, l'enquêteur met au point à l'avance les questions qu'il entend poser. Mais ces questions ne sont pas écrites; leur forme est déterminée par le contexte des entretiens; elles ne suivent pas un ordre rigoureux; les réponses font surgir de nouvelles questions etc. L'interview libre prend la forme d'une conversation plutôt que d'un interrogatoire. L'emploi du magnétophone est très utile à cet égard"(1).

J'ai enregistré et mis par écrit presque tous les entretiens réalisés avec 70 sujets. Ils devaient aider à comprendre les différentes façons de percevoir le P(rêtre) M(arié) et le P(rêtre) C(élibataire) et de saisir les raisons de la diversité des jugements.

Après ce long travail préliminaire, la question suivante se posait: la méthode de l'interview libre peut-elle être employée pour une enquête définitive ou faut-il utiliser au point de départ une autre méthode qui permette de mesurer l'opinion publique d'une façon plus rigoureuse et scientifique ? L'interview libre donne un matériel abondant, mais l'analyse du contenu et la formalisation des résultats ne sont pas facilitées. De plus, on ne peut négliger le problème de l'influence de l'enquêteur sur le sujet, en raison de ce qu'il représente, ou par suite de son attitude ou des questions suggestives qui peuvent ainsi faire intervenir d'autres facteurs dans les réponses obtenues.

En prenant connaissance des entretiens écrits, je me suis rendu compte que les gens exprimaient souvent la différence entre le PM et le PC à l'aide d'adjectifs qualitatifs. "Le PM est plus calme, disent-ils, plus équilibré, simple et posé; le PC par contre est plus fort, parfait, généreux et spirituel".

Il existe une méthode qui permet de mesurer la différence entre deux ou plusieurs mots à l'aide des adjectifs antonymes, et que l'on appelle le différenciateur sémantique d'Osgood. Ayant retenu cette méthode comme point de départ de mon travail, je l'exposerai dans les pages suivantes avant d'en préciser l'application dans le milieu oriental.

B) présentation de la méthode d'Osgood

1) une technique de mesure de la signification

Dans son livre "the measurement of meaning" (2), C.Osgood propose une technique pour mesurer d'une façon quantitative la signification des mots. Dans cette manière d'appréhender les concepts, l'auteur n'a pas en vue leur sens abstrait, tel qu'il s'offre dans une définition précise, compréhensible par tous. On dira par exemple abstraitement d'un chien qu'il est "un mammifère domestique de l'ordre des carnivores"(Larousse). Il s'agit ici de l'aspect dénotatif de la signification du substantif "chien". Osgood s'arrête seulement à l'aspect connotatif, je veux dire qu'il recherche la coloration personnelle et complexe qu'un mot peut prendre pour un individu dans un contexte particulier. La façon dont un sujet connote le terme "chien", dépend de la situation affective qui l'attache à un ou plusieurs de ces carnassiers. Ainsi l'animal "chien" peut être aussi bien compris comme un "gentil toutou" ou un "affreux cabot" (3).

Pour mesurer l'aspect connotatif de la signification des mots, Osgood emploie le différenciateur sémantique qu'il définit ainsi:

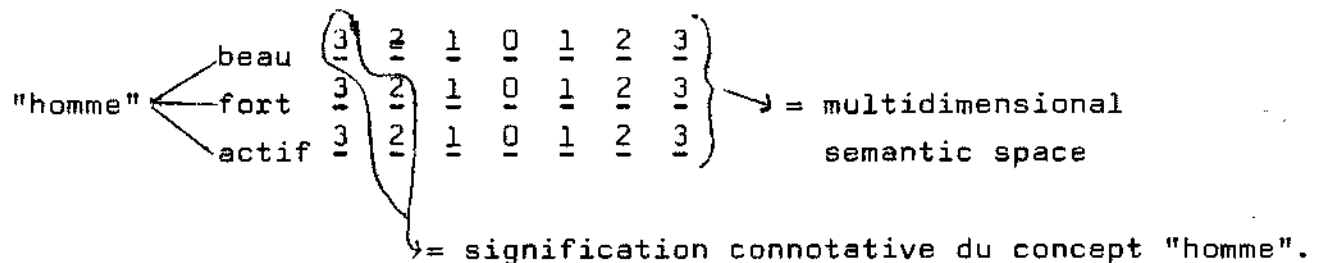
"The semantic differential is essentially a combination of controlled association and scaling procedures. We provide the subject with a concept to be differentiated and a set of bipolar adjectival scales against which to do it, his only task being to indicate, for each item (pairing of a concept with a scale) the direction of

his association and its intensity on a seven-step scale"(4).
 Le sujet doit évaluer un concept, par exemple celui de l'homme, en l'associant à une série de couples d'adjectifs antonymes, que l'on place aux deux extrémités d'une échelle en 7 cases. Ainsi, à titre d'exemple, les qualificatifs "beau" et "laid":

beau - 3 - - 2 - - 1 - - 0 - - 1 - - 2 - - 3 - - laid

Si, selon son expérience, le sujet perçoit l'homme comme beau plutôt que laid (la direction de son association), il place une croix dans les cases plus ou moins proches de "beau". S'il trouve l'homme très beau, il placera une croix dans la case 3. "Assez beau" correspond à la case 2 et "légèrement beau" à la case 1. Les chiffres 1, 2, ou 3 indiquent donc le degré d'intensité de l'association, dans l'une ou l'autre direction. Placée au centre de l'échelle, la croix indique que pour le sujet, le mot "homme" apparaît neutre par rapport à l'échelle "bon-mauvais".

Osgood appelle l'ensemble des échelles présentées "the multidimensional semantic space", c'est-à-dire l'espace dans lequel la signification connotative d'un mot se différencie selon les antonymes:



2) les principales dimensions de l'espace sémantique

Dans son chapitre deuxième, intitulé "the dimensionality of the semantic space", Osgood spécifie davantage la nature des dimensions de l'espace sémantique:

"The essential operation of measurement is the successive allocation of a concept to a series of descriptive scales defined by polar adjectives, these scales selected so as to be representative of the major dimensions along with meaningful processes vary. In order to select a set of scales having these properties, it is necessary to determine what the major dimensions of the semantic space are.

Some form of factor analysis seems the logical tool for such a multidimensional exploratory task" (5).

A l'aide de l'analyse factorielle de Thurstone (Centroid Factor Method), Osgood retient 3 facteurs dont le rôle est déterminant dans la différenciation de la signification connotative. Ces trois facteurs, selon lesquels la connotation s'organise, s'appellent:

- le facteur d'évaluation, caractérisé par des échelles telles que "bon-mauvais" et "agréable-désagréable".

Ce facteur est également appelé "the attitudinal variable in human thinking". Il comporte des aspects moraux (juste, estimable), esthétiques (gentil, agréable), sociaux (riche, sain) et émotionnels (calme, pacifique).

- le facteur de puissance, exprimé par des couples du type "fort-faible", "lourd-léger" et "dur-mou".

- le facteur d'activité, apprécié par des termes du genre "lent-rapide" et "actif-passif".

De ces trois facteurs, celui d'évaluation est plus de deux fois plus important que les deux autres, lesquels sont d'importance égale et communément appelés facteurs dynamiques. Ensemble, ces trois facteurs rendent compte d'environ 50% de la variance totale dans le processus de différenciation de la signification.

3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur

Pour la composition du différenciateur, il importe de bien sélectionner les concepts et les échelles.

D'une part, l'enquêteur veillera à ce qu'il y ait un accord dénotatif entre le sujet et le concept, mais d'autre part, il doit y avoir la possibilité d'un désaccord connotatif entre les significations de différents concepts, associés à des antonymes.

Quant à la sélection des échelles, on devra tenir compte de 4 critères:

- représenter chacun des trois facteurs par au moins trois échelles.

- prendre soin que les adjectifs soient significatifs par rapport au concept qui va leur être associé. Le concept "zèbre", par exemple, peut difficilement être associé à l'échelle "généreux-avare".

- éviter les glissements sémantiques: on ne mettra pas de lien entre le qualificatif "étroit" et simultanément les termes "maison" et "personne".
- s'assurer que les adjectifs d'une échelle sont vraiment opposés.

Dans sa relation avec l'interlocuteur, l'enquêteur avertit celui-ci du but de l'épreuve et notamment qu'il devra donner de manière personnelle, le sens précis d'un mot, et non pas une vague définition. On prie ensuite le sujet d'unir les concepts avec les couples d'adjectifs, en exprimant sa réponse selon ses premières et vraies impressions, sans se rapporter subrepticement aux opinions qu'il a pu émettre antérieurement.

C) L'aménagement de la méthode d'Osgood

J'ai choisi la méthode d'Osgood pour connaître les correspondances et les variances qui existent entre les significations des termes PM et PC. Il convenait d'abord, en conséquence, de déterminer les concepts et les adjectifs appropriés.

Je ne me suis pas borné à faire connoter les concepts PM et PC; j'ai présenté également 4 autres mots inducteurs: homme (H), femme (F), prêtre (P), et moine (M).

Les deux premiers ont été retenus pour permettre de situer l'image du PM et du PC à l'intérieur de celle, plus englobante, de l'homme et de la femme.

Avant d'exposer aux sujets les notions de PC et de PM, je leur ai demandé d'associer le terme P aux antonymes, indépendamment de toute qualification sur la situation du prêtre. Une comparaison entre les mots P, PM et PC peut nous apprendre si l'idée de prêtre fait spontanément penser au PM ou au PC.

La tendance de beaucoup allant à rapporter l'image du PC à celle du M ou du religieux, j'ai présenté comme quatrième mot inducteur le qualificatif "moine" (en arabe "rahib"= religieux, moine) pour vérifier éventuellement le degré d'identification.

Les mots inducteurs ont été placés dans l'ordre suivant:
H - F - P - M - PM - PC.

A partir des entretiens enregistrés, j'ai prélevé 47 couples, utilisés pour la plupart dans le parler dialectal, sans

qu'ils aient toujours une correspondance dans la langue littéraire ou classique. En principe, le dialectal ne s'écrit pas, alors que la langue classique ne se parle qu'en des occasions officielles (discours, télévision, radio).

D) vérification de la méthode et sa mise au point

Une fois les échelles faites et les concepts choisis, je me suis rendu dans un village libanais isolé, pour vérifier si la méthode d'Osgood, ainsi composée, pouvait être appliquée dans un milieu arabe très simple. Par cette expérimentation, je voulais me rendre compte si tout le monde, et notamment les Vieux non instruits, étaient capables de comprendre le sens des adjectifs et de se servir convenablement de la méthode. Mon but était aussi de relever quels étaient pour les sujets les adjectifs spécialement significatifs afin de ne retenir qu'un nombre restreint d'antonymes.

Dans le village où je suis allé, 15 hommes et 15 femmes, d'âge et de niveau intellectuel différents, ont rempli chacun 6 feuilles, une feuille pour chacun des 6 mots inducteurs. Sous le mot, on trouvait les 47 couples d'adjectifs, placés aux extrémités des échelles de 7 cases. Les sujets avaient donc à donner $6 \times 47 = 282$ réponses.

Cette expérience m'a appris que l'application de la méthode d'Osgood est possible dans un milieu arabe très simple, même si ont surgi des difficultés de tous genres.

1) la compréhension dénotative des mots inducteurs

En face d'un mot abstrait comme "homme", un certain nombre de sujets font difficilement abstraction des différentes catégories d'hommes: "de quel homme s'agit-il ? L'homme de la ville ou celui de notre village ? Les Chrétiens ou les Musulmans, les instruits ou les non instruits, les Jeunes ou les Vieux ?". Les Vieux villageois disent souvent: "Les hommes dans nos villages sont encore saints et simples, mais ceux de la ville, n'en parlons pas". Certains Libanais demandent: "Quel homme ? Le vrai Libanais, celui qui est maronite, ou les autres: les Musulmans, les Palestiniens, les Syriens ? Eh bien, s'il n'y avait que de vrais Libanais, le Liban serait un paradis".

Le mot "moine/religieux" n'est pas très bien dénoté par la plupart des sujets. L'arabe ne dispose que d'un mot (rahib) pour désigner à la fois le moine et le religieux. Ce terme peut donc se rattacher à plusieurs groupes, même à celui des religieux occidentaux. Voulant m'en tenir au moine oriental, j'ai noté qu'il s'agissait de celui qui vit avec d'autres moines orientaux dans un couvent.

Le mot PC demande également à être précisé, parce qu'il peut faire penser à plusieurs catégories de PC: le curé de paroisse - le prêtre enseignant - le religieux - le prêtre étranger. Du fait que l'enquête s'est effectuée à l'intérieur d'une paroisse maronite, j'ai prié les sujets de juger à partir des impressions personnelles qu'ils se sont faites des curés de paroisse.

2) la sélection définitive des antonymes

Pour le choix définitif des adjectifs, toutes sortes de difficultés se sont fait jour. D'abord, le même adjectif est parfois diversement compris par les sujets d'âges et de régions différents. D'où un désaccord dénotatif dans la compréhension de certains adjectifs. Je me suis rendu compte, par exemple, que certaines personnes âgées interprètent le mot "superficiel" favorablement. En arabe, l'adjectif "superficiel" se traduit par "sathi". Le mot arabe "sath" signifie "plafond" et de ce substantif est dérivé l'adjectif "sathi". Certains Vieux, qui ne connaissent pas le sens du mot, pensent alors à quelque chose d'élévé.

L'arabe dialectal est une langue concrète, imagée, descriptive. C'est une sorte de film en paroles. Les gens parlent comme ils voient, vivent et sentent. Leur langue n'est pas née de la réflexion, mais d'un contact direct avec la vie. Si l'on veut apprendre alors à un paysan illettré des mots abstraits, introduits dans la langue dialectale à partir de l'arabe littéraire ou d'une langue européenne, il faut d'abord le faire sortir de la réalité vécue. Cette incapacité de faire abstraction du vécu disparaît dans la mesure où les gens acquièrent de l'instruction.

De plus, par leur façon concrète de vivre, beaucoup se livrent difficilement à des associations libres. Un couple comme "mort-vivant" leur pose trop de problèmes, parce qu'ils ne com-

prennent ces adjectifs que d'une façon matérielle. On entend alors des réactions de ce genre: "Alors quoi ? Dois-je parler des morts ou des vivants ?".

Je devais donc surtout garder les adjectifs qui ne se prêtent pas à des contre-sens et à des glissements sémantiques et proviennent directement de la vie.

En arabe, les adjectifs abstraits sont souvent suivis d'un substantif qui en précise le sens. On dit par exemple de quelqu'un qui est sympathique: il est léger de mouvement, de sang, d'esprit, d'ombre. De quelqu'un qui est lent à comprendre, on dit: il est lourd de compréhension. Comme la langue arabe elle-même définit en général le sens des adjectifs, j'ai décidé de présenter aux sujets certains adjectifs dans le contexte d'une petite phrase.

Les résultats de la méthode d'Osgood, pratiquée à titre d'essai dans le petit village libanais, montrent que le PM est nettement plus calme, naturel, mûr et pudique que le PC, tandis que celui-ci est beaucoup plus fort, sympathique, aimé, respecté, intelligent, serviable et spirituel. A partir de ces résultats significatifs et de mon expérience avec les couples, j'ai retenu le nombre assez considérable de 33 antonymes, avec le désavantage inhérent pour les sujets de devoir donner 198 réponses (6 X 33). L'attention personnelle, portée à chaque sujet, a permis d'éviter que la fatigue ne fausse les réponses. Pour les instruits, l'épreuve ne durait en général pas plus d'une demie heure, alors que pour les Vieux elle exigeait trois quarts d'heure ou plus.

Le grand nombre d'adjectifs offre pour avantage à l'enquêteur de pouvoir vérifier l'exactitude des réponses. Certains couples ont à peu près le même sens comme "mûr-immature" et "stable-instable". Si les sujets comprennent tous les adjectifs selon le sens voulu, cette ressemblance entre certaines catégories d'adjectifs doit ressortir par l'analyse factorielle. Si celle-ci montre que les adjectifs, dont on a voulu qu'ils se recouvrent, font partie d'un même facteur, il s'ensuit que la méthode a été bien pratiquée.

Présentons maintenant les couples retenus pour l'enquête définitive. Leur homologue en arabe est chaque fois mis entre parenthèses (cf. Annexe, tome 2, p.1). Par suite des difficultés que présente la traduction des adjectifs arabes dans la langue française, je donnerai parfois plusieurs traductions, mettant entre guillemets la traduction littérale de l'adjectif arabe. L'ordre des échelles et l'orientation droite-gauche ont été choisis au hasard afin d'éviter des effets séquentiels de contamination.

<u>sans prestige</u>	<u>respectable</u>
(ma lahu haybé)	(mahyub)
<u>puisque</u>	<u>"son oeil dehors"</u>
(mohtachim)	(ayno la barra)
<u>intelligent</u>	<u>ignorant, sot</u>
(fuhman)	(ghachim)
<u>défectueux</u>	<u>parfait</u>
(naqis)	(kamil)
<u>malin</u>	<u>brave homme</u>
(mal'un)	(darwich)
<u>faible</u>	<u>fort</u>
(du'ief)	(qawi)
<u>aimé</u>	<u>haï</u>
(mahbub)	(mabghud)
<u>populaire</u>	<u>despotique, autoritaire</u>
(cha'bi)	(mustabidd)
<u>humble</u>	<u>orgueilleux</u>
(mutawadi')	(mutakabbir)
<u>imaginaire, rêveur</u>	<u>réaliste</u>
(khiyali)	(waqi'i)
<u>sociable</u>	<u>solitaire, seul</u>
(ijtima'i)	(wahdani)
<u>stable</u>	<u>instable, léger</u>
(rasien)	(tayich)
<u>mûr</u>	<u>immature, "adolescent"</u>
(nadij)	(muraħiq)
<u>hors de doute</u>	<u>soupçonné, suspect</u>
(la yachikk fihi)	(machbuh)

artificiel
(istina'i)
moderne
(asri)
il est diable
(iblies)
facile
(sahl)
matérialiste
(madi)
serviable
(khadum)
intéressé
(maslahji)
ançoisé
(qaliq)
sympathique
(mahdum)
impuissant, incapable
('ajiz)
pur, chaste
(tahir)
épanoui, libéré
(munfatih)
"trousseur" de jupons
(niswanji)
actif
(nachit)
profond
('amiq)
triste
(hazien)
véridique
(sadiq)
généreux
(kariem)
méprisé
(mohtaqar)

naturel
(tabi'i)
conservateur, "selon l'ancien"
('ala el qadim)
saint
(qiddies)
difficile
(sa'b)
spirituel
(ruhi)
égoïste
(anani)
désintéressé
(mutajarrid)
apaisé, à l'aise
(murtah)
antipathique, "lourd de sang"
(tuqiel ed damm)
puissant
(qadier)
impur, souillé
(danis)
refoulé
(makbut)
au coeur chaste
(qalbo tahir)
 paresseux
(kuslan)
superficiel
(sathi)
gai
(marih)
menteur
(kuzzab)
avare
(bakhiel)
respecté
(mohtaram)

Notons maintenant quelques précisions sur le sens de certains adjectifs:

- sans prestige : quelqu'un qui ne force pas le respect d'autrui.
(ma lahu haybé)
- ignorant : quelqu'un qui ne sait pas grand-chose et qui se
(ghachim) laisse prendre facilement.
- parfait : homme vertueux (sens moral).
(kamil)
- brave homme : celui qui a bon coeur, mais qui est un peu
(darwich) simplet; il ne sait pas se débrouiller.
- fort : celui qui a de l'influence sur les autres.
(qawi)
- imaginaire : une femme qui veut devenir étoile de cinéma
(khiyali) sans en avoir les capacités et sans être belle.
- instable : quelqu'un qui ne sait pas se concentrer; un
(tayich) papillonneur qui saute d'un endroit à l'autre.
- soupçonné : par rapport à sa conduite sexuelle.
(machbuh)
- artificiel : il prend des poses; il fait semblant.
(istina'i)
- facile : dans ses contacts avec les autres.
(sahl)
- matérialiste : celui qui ne cherche que des choses matérielles
(madi) (argent).
- intéressé : il ne recherche que ses propres intérêts sans
(maslahji) penser à ceux des autres.
- impuissant : un directeur d'école, qui ne se fait pas respecter.
('ajiz)
- refoulé : un père despotique réprime "l'âme" de son fils
(makbut) et y crée une tension, alors qu'un père qui
sait éduquer son fils, lui ouvre l'espace de
la liberté et de l'épanouissement.
- superficiel : un homme qui se soigne bien, mais qui n'a rien
(sathi) dans sa tête; il s'occupe uniquement de son
extérieur.

J'ai maintenu quelques couples qui ne sont pas vraiment opposés (malin-brave homme) ou qui risquent de ne pas être compris par tout le monde (profond-superficiel; épanoui-refoulé). Dans la préenquête, les gens eux-mêmes se sont servis de ces couples pour indiquer la différence entre le PM et le PC. Ils disent par exemple que le PC est malin et le PM un brave homme, deux adjectifs qui peuvent avoir un sens positif. Par rapport aux couples du type "profond-superficiel" et "refoulé-épanoui", j'ai tenté de les expliquer aux Vieux illettrés à l'aide de nombreux exemples. De toute façon, le choix des adjectifs n'était pas définitif. L'analyse factorielle a permis d'effectuer le dernier tri.

CHAPITRE II :

LE CHOIX DE L'ECHANTILLON

A) le choix du rite maronite

L'enquête a été faite au Liban et en Syrie, deux pays où se côtoient Catholiques et Protestants et nombre d'autres communautés religieuses. Au Liban, les communautés les plus importantes sont les Maronites du côté chrétien (29% d'une population évaluée à plus de 2 millions et demi d'habitants), les Sunnites (20,8%) et les Chi'ites (18,2%) pour la partie musulmane. En Syrie, ces communautés sont également représentées, bien que selon une répartition différente: 86% de Musulmans pour une population de 7 millions, dont 4 millions de Sunnites et un demi million d'Alaouites. Du côté chrétien, les Grecs-Orthodoxes (180000) et les Arméniens-Orthodoxes (120000) représentent les principales communautés. L'église maronite ne compte que 17000 fidèles (6).

On eut trouvé intérêt à faire l'enquête dans deux groupes différents, par exemple celui des Maronites et des Orthodoxes. L'Eglise maronite est d'obédience romaine, tandis que les Orthodoxes apparaissent les plus orientaux et les plus arabes des Chrétiens. Pour réduire le champ déjà très vaste de l'enquête, j'ai retenu seulement la communauté maronite, dans laquelle travaillent côte à côte des PM et des PC. Chez les Orthodoxes, le PC est peu connu. De plus, il m'a semblé intéressant de voir comment un PM maronite fonctionne dans une église orientale catholique, latinisée de plus en plus à partir du seizième siècle.

Dans ce chapitre, je présenterai d'abord un aperçu de l'histoire de l'Eglise maronite et de sa situation actuelle pour traiter ensuite les problèmes que posait le choix des milieux (ville/village) et des sujets.

1) l'histoire de l'Eglise maronite

A la fin du quatrième siècle vivait près de la ville de Cyr, dans la région d'Antioche, un pieux solitaire, nommé Maroun. Lorsqu'il mourut, vers 415, ses fidèles construisirent le couvent de Mar Maroun pour y déposer ses restes. Ce couvent prit vite une im-

portance considérable. Il fut érigé en évêché et étendit sa juridiction sur une grande partie de la Syrie. Autour de l'année 700, un moine du couvent de Mar Maroun, du nom de Jean, devint patriarche d'Antioche. A cette date remonte la création de l'Eglise maronite, dont les chefs portent depuis lors le titre de "patriarche d'Antioche et de tout l'Orient".

Persécutés par d'autres communautés chrétiennes (Maximites, Jacobites et Melchites) et par les Musulmans, les Maronites remontèrent le cours de l'Oronte et se fixèrent dans un premier temps à Rastan, entre Homs et Hama. L'invasion arabe les força à reprendre leur migration. Ils décidèrent alors de se retrancher dans les montagnes du Nord du Liban. Les premiers, longeant le côte, remontèrent ensuite la vallée de la Kadischa où ils s'établirent. Les autres vinrent les y rejoindre par la trouée de Homs et le Col des cèdres. Ainsi cette vallée, appelée sainte, a-t-elle constitué le premier établissement des Maronites au Liban vers le neuvième siècle.

Quand les Croisés arrivèrent en Orient (1098), les Maronites, liés à l'Eglise de Rome, les accueillirent à bras ouverts et leur fournirent des scribes et des troupes. Collaborateur qui leur coûte cher. Au départ des Croisés (1291), les Maronites furent victimes de persécutions violentes de la part des Mamelouks. Ils durent se replier plus profond dans les montagnes pour pouvoir survivre aux attaques des Turcs.

Vers 1860 les Maronites vécurent un des moments les plus tragiques de leur histoire. En cette année, plusieurs milliers d'entre eux furent massacrés par les Druses, avec la complicité du gouvernement ottoman. En Septembre 1860, les troupes françaises débarquèrent à Beyrouth pour apporter leur aide aux Chrétiens et un statut particulier fut reconnu aux Maronites.

Après la première guerre mondiale, le Liban fut placé sous tutelle française jusqu'à son indépendance en 1943. Les Maronites, connus par leur ouverture à l'Occident, ont largement collaboré avec les Français et se sont développés dans tous les domaines. Actuellement, ils occupent au Liban une situation prédominante par leur nombre, leur culture et leur activité. Agriculteurs dans la montagne, ils sont dans les villes fonctionnaires, commerçants ou exercent des professions libérales. Ils forment la majeure partie de la bourgeoisie de Beyrouth, alors qu'il y a 60 ans, une infime minorité d'entre eux habitait cette ville (7).

2) la mise en question de l'Eglise maronite actuelle

L'histoire de l'Eglise maronite révèle que ses fidèles ont dû vivre la plupart du temps dans les montagnes, repliés sur eux-mêmes dans une attitude d'auto-défense. Attachés pendant des siècles à leurs traditions, profondément marqués par l'esprit monastique, ils ont su garder leur propre identité au milieu de tant d'autres communautés. Actuellement, les Maronites ne connaissent plus la même situation que leurs ancêtres et n'ont plus à se réfugier dans les montagnes, dans la crainte d'agressions hostiles (8). Mais si leur mode de vie a changé, leur église porte encore les marques d'une période révolue où elle était contrainte de se refermer sur elle-même et sur ses traditions pour défendre et sauvegarder son identité.

Ces dernières années, un certain nombre de Maronites, conscients de l'état de stagnation dans lequel se trouve leur église, réclament un changement profond. Au début de 1974, 120 prêtres maronites se sont réunis pour examiner la situation de leur église. Je cite ici quelques-uns de leurs propos:

"Il ne se passe rien dans notre église et c'est cela le drame; notre église est une communauté sociologique, repliée sur elle-même. Où sont les valeurs évangéliques: pauvreté, insécurité, accueil, ouverture? Nous vivons pour nous défendre et non pas pour rayonner. Nous ne sommes pas une église missionnaire. La relation entre l'évêque et les prêtres est de type paternaliste: "nos fils, les prêtres". Il y a un manque de collégialité, notre gouvernement est de type monarchique"(9).

Au Liban, le lien intrinsèque entre l'église maronite et la politique du pays pose un grave problème. Cette situation date de l'année 1926, où l'on a adopté au Liban le système confessionnel, selon lequel les responsabilités nationales sont partagées entre les diverses communautés au prorata de leur importance numérique. Par la suite, la tradition a établi le schéma complexe de la répartition gouvernementale: le président de la république doit être un Maronite, le président du Conseil un Sunnite et le président de la Chambre un Chi'ite. En raison de son importance numérique, l'Eglise maronite libanaise joue un rôle important dans la vie politique, qui donne lieu à toutes sortes d'abus: l'utilisation du pouvoir à des fins temporelles, l'intervention des évêques et des prêtres maronites lors de la répartition des charges publiques, la collusion de l'Eglise maronite avec la classe

dirigeante du pays. Au Liban, 9% de la population est misérable; 40% sont des pauvres et 30% de fortune moyenne. La classe aisée compte 14% des habitants et les riches, à peu près 4% (10).

La richesse territoriale de leur église offusque également beaucoup de Maronites (11).

3) la situation des prêtres mariés et des prêtres célibataires

Traditionnellement, les prêtres maronites d'Orient étaient ou mariés ou moines. Dès la fin du seizième siècle un léger changement commence à se faire jour. En 1585 on fonda à Rome le collège maronite pour y former les évêques et les prêtres célibataires orientaux. Jusqu'à cette date, seuls les PM exerçaient le ministère dans les paroisses maronites. Les moines eurent, il est vrai, une grande influence sur la communauté maronite, tout en restant groupés dans leurs couvents. Après la fondation du collège maronite, dont la direction fut confiée aux Jésuites, les Maronites d'Orient commencent à rencontrer des PC, profondément marqués par l'influence latine (12). De leur nombre encore restreint (10 par génération) provenaient le patriarche et les évêques qui, eux, n'ont pas le droit de se marier. Une fois revenus dans leur pays après leur formation romaine, les PC ne s'installaient pas, semble-t-il, dans les paroisses, mais préféraient résider chez l'évêque pour le seconder ou effectuer un travail de type missionnaire: visiter les villages, prêcher des retraites ou écrire des livres.

Le nombre de PC dans les paroisses a augmenté à partir du moment où Rome a ouvert des séminaires en Orient, également dirigés par les Jésuites occidentaux. Le premier petit séminaire fut fondé en 1844 à Ghazir (25 km. de Beyrouth), le grand séminaire en 1866 à Beyrouth.

La raréfaction des PM s'est fait sentir fortement à partir de 1940. Rome publiait cette année-là un décret sur la formation des prêtres, exigeant un minimum de 4 ans d'études théologiques. Avant cette date, des gens mariés étaient admis au sacerdoce au terme d'une formation rapide de quelques mois.

Au début de ce siècle, la plupart des prêtres séculiers étaient encore mariés. On ne dispose pas pour cette période de)

chiffres officiels sur le nombre de PC et de PM. On estime qu'en 1900, 5 prêtres sur 6 étaient mariés. Dans le Sud et le Nord du Liban, régions les plus pauvres, presque tous les prêtres étaient mariés, de même en Syrie. Actuellement, la communauté maronite libanaise compte à peu près 345 PC et 235 PM. Dans le diocèse de Tripoli, 70 PM voisinent aujourd'hui avec 30 PC, contre environ 10 PC et 110 PM il y a 50 ans. Dans le village de Zghorta, près de Tripoli, on dénombre seulement 6 PC, alors qu'il disposait, voici 20 ans, de 12 PM et de 2 PC.

71 PC et 67 PM vivent à l'heure présente dans le diocèse du patriarche. Au cours des 8 dernières années, 112 prêtres sont morts, dont 69 PM. D'où il ressort que, dans cette période, il est mort plus de PM qu'il n'en reste d'actuellement vivants. En outre l'âge élevé des PM vivants et la raréfaction des vocations laissent prévoir que dans 10 ans, ce diocèse n'aura presque plus de PM.

Sur les 120 prêtres qui résident présentement dans le diocèse de Beyrouth, 18 sont mariés. L'âge moyen des PM est de 60 ans, celui des PC de 45/50 ans. La responsabilité d'une paroisse à Beyrouth est interdite au PM. L'évêque de la capitale ne tient pas à avoir un PM en ville. On doit aussi reconnaître que la classe bourgeoise de Beyrouth, formée pour une grande partie dans les collèges occidentaux, ne veut pas entendre parler de PM, souvent peu instruits et d'origine villageoise. Le PM de son côté ne se sent pas à l'aise dans le milieu citadin.

B) le choix du milieu des sujets laïcs

Pour vérifier si les sujets citadins ont la même image du PM et du PC que les villageois, j'ai retenu 3 villes et 3 villages. Commencée au Liban, l'enquête a été poursuivie en Syrie en raison d'un changement dans le lieu de travail.

Diverses raisons, exposées plus loin, montreront que le choix au hasard des villes et des villages n'était pas possible.

1) le choix des villes

Peu habitués à rencontrer des PM en ville, les citadins ne savent pas répondre aux questions concernant le PM. Leur opinion dépend

(1) largement de leurs préjugés. En effectuant plusieurs sondages dans les milieux bourgeois au Liban et en Syrie, j'ai noté fréquemment une attitude de rejet à l'égard du PM. Pour être admis dans ce milieu, le prêtre doit être célibataire, instruit et bilingue (arabe et français).

Pour mon enquête, il s'agissait de repérer des villes dont les sujets connaissent plusieurs PC et PM. En Syrie, dans une petite ville nommée Bagnaz, il reste un PM âgé, dont les paroissiens ont dans leurs connaissances plusieurs PM et PC (cf. carte du Liban et de la Syrie, Annexe p.2).

Bagnaz est située sur la côte de la Méditerranée, entre Tartous et Lattaquié. D'une population d'environ 8000 habitants, il y a 25 ans, Bagnaz en connaît maintenant plus du double. Dans cette ville, presque entièrement musulmane, la présence de la communauté maronite est assurée par 450 personnes environ, dont 150 adultes. Deux prêtres y résident: un jeune PC, dynamique et instruit et un PM de 87 ans, moins instruit que le PC, bien qu'encore très actif comme curé de paroisse.

On peut se demander si la différence d'âge et de niveau d'instruction entre le PM et le PC de Bagnaz ne jouera pas un rôle déterminant dans la façon dont les sujets jugeront ces deux prêtres, même si beaucoup d'adjectifs ne portent pas directement sur l'âge ou le niveau d'instruction. Inévitablement, cette différence influera sur les résultats, mais, comme elle existe presque partout en Syrie, elle est plus ou moins représentative pour l'ensemble des PM et des PC.)

Homs : parce que Bagnaz n'est qu'une petite ville du littoral, j'ai décidé de faire également une enquête à Homs, grande ville de l'intérieur du pays, entourée par le désert. Ses 300000 habitants vivent surtout de l'industrie et du commerce. Aucun PM ne vit ici, mais les Maronites connaissent plusieurs PM dans les environs. 400 Maronites fréquentent régulièrement l'église. Un bon nombre viennent des villages et y retournent au temps des vacances.

Desservie par un PC âgé, la paroisse l'est depuis 4 ans par un jeune PC de 35 ans, instruit et très aimé.

Zalqa : cette ville libanaise, toute proche de Beyrouth, offrait aussi un bon terrain d'investigation. Le milieu maronite y diffère considérablement de celui des villes syriennes. Les Maronites libanais forment un groupe majoritaire dans leur pays et ressentent moins la nécessité de défendre ce qui leur est propre pour se maintenir dans la société. Un certain nombre prennent une attitude critique à l'égard de l'église et ne pratiquent plus. Au cours des dernières années, beaucoup de Maronites villageois se sont installés à Zalqa, qui atteint aujourd'hui près de 20000 habitants. Pour mon échantillon, j'ai pris dans la mesure du possible des Maronites originaires de Zalqa. Les Vieux gardent l'esprit villageois, alors que les Jeunes prennent la mentalité citadine de Beyrouth.

A Zalqa réside un PM de 49 ans, instruit et apprécié de ses paroissiens. Il est père d'une famille de 9 enfants, dont 8 filles. Trois d'entre elles étudient à l'université.

2) le choix des villages

Dahr es Safra : le meilleur village syrien pour l'enquête m'a semblé Dahr es Safra, village de 1000 habitants, tous Maronites, et situé dans les montagnes entre Tartous et Bagnaz. Depuis 10 ans, ce village se développe de plus en plus, surtout grâce au curé célibataire, qui a réalisé beaucoup de projets: une école secondaire, une route asphaltée qui relie la côte au village et une génératrice électrique. Les habitants vivent principalement de leur terre. Certains sont employés comme fonctionnaires à Tartous ou à Bagnaz. La classe intellectuelle du village est formée de professeurs.

A Dahr résident 2 PC, un PM et 3 religieuses. L'un de ces deux prêtres, âgé d'environ 50 ans, est responsable de la paroisse. Le PM habite à Dahr, tout en étant curé de la communauté maronite de Jnayné, petite localité à proximité de Dahr. Il est le seul PM en Syrie qui ait poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat. Son fils, aîné de 7 enfants, étudie à l'université de Lattaquié.

Les Maronites de Dahr sont fiers de leur religion, de leurs curés et sont presque tous pratiquants. Les résultats montreront qu'ils apprécient mieux le PM et le PC que nos sujets d'autres villes ou villages.

Bchu'lé : ce village d'environ 1000 habitants se niche entre Beyrouth et Tripoli, en pleine montagne, à une altitude de 1000 mètres. De plus en plus il communique avec les grandes villes, sans perdre pourtant son cachet traditionnel. On n'y trouve pas de cinéma et tout juste un hôtel. La population résidente subsiste exclusivement de l'exploitation de la terre.

L'enquête à Bchu'lé s'est compliquée par suite de la présence de plusieurs groupements: Vieux paysans et intellectuels résidents, sujets urbanisés présents aux seules vacances d'été, femmes originaires d'un autre village, mais mariées avec un habitant de Bchu'lé. S'ajoutent à ceux-ci des jeunes résidents instruits et non instruits et les étudiants, absents ordinairement durant les mois scolaires.

Pour l'enquête, je me suis adressé dans la mesure du possible à des sujets, qui résident en permanence dans le village.

Tous les habitants sont Maronites. En été, deux familles "mixtes" (femme chrétienne, homme musulman) viennent passer leurs vacances à Bchu'lé, sans cependant participer à la vie du village. Même leurs maisons sont situées en dehors du village.

Plusieurs curés ont toujours habité Bchu'lé. Actuellement, deux PM et deux PC y résident. Un PM y vient seulement pour les vacances. La responsabilité de la paroisse est confiée à un prêtre marié, veuf depuis de nombreuses années. Vieilli et presque aveugle, il est remplacé par un neveu, âgé de 48 ans et père d'une famille de 7 enfants. Il subvient aux besoins de sa famille par un travail de secrétariat à la municipalité.

Kfar Sqhrab : village entièrement maronite, avec 800 habitants.

Plus de 4000 se sont installés en Australie.

Ces émigrés réussissent bien dans leur nouvelle patrie et envoient de l'argent à leur famille du Liban. Les paysans sont assez riches, de niveau d'instruction cependant plutôt bas. Ils ne souhaitent pas que leurs enfants et surtout leurs filles acquièrent une trop large instruction parce qu'à leur avis la science porte atteinte aux moeurs.

Kfar a soigneusement gardé toutes les traditions maronites. Plusieurs messes s'y disent par jour, avec souvent, le soir, litanies et office du S.Sacrement.

Pour 800 Maronites, on dispose de 5 PM, dont 4 assurent

chacun à son tour la responsabilité de la paroisse. Pourquoi ce nombre de cinq, tandis que d'autres villages n'ont plus de curé du tout ? Entre autres raisons, il semble que ces PM restent dans leur village pour y cultiver leurs terres et celles des émigrés. Il arrive, en effet, qu'un émigré confie sa terre au curé au moment de son départ. A titre de reconnaissance, le curé peut s'approprier les fruits de la récolte.

J'ai choisi ce village parce que parmi les 5 PM, deux sont très jeunes (autour de 30 ans). L'un a fait des études universitaires. Le prêtre le plus âgé est responsable principal de la communauté, appelé de ce fait "chef des prêtres". On trouve aussi à Kfar durant l'été un jeune PC de 42 ans. En temps scolaire il enseigne la théologie au grand séminaire.

C) le choix des sujets laïcs selon 4 sources de variation

Pendant le travail préliminaire, les variables "âge", "instruction", "état civil" (marié/célibataire) et "sexe" m'ont semblé des facteurs différentiels importants dans la façon de juger le PM et le PC.

1) la variable "âge"

Cette variable est à trois niveaux:

- les Vieux en dessus de 55/60 ans;
- les Moyens entre 30 et 55 ans;
- les Jeunes entre 18 et 30 ans.

Les jeunes en dessous de 18 ans ne sont pas représentés. Ils subissent trop fortement l'influence de leurs parents pour donner des réponses personnelles. Leur jugement est peu critique et tend à idéaliser.

Il est difficile de délimiter les trois niveaux d'âge. Il arrive par exemple qu'une femme de 32 ans appartienne à la même catégorie qu'une femme de 50 ans. L'idéal serait ici de trouver des sujets d'une quarantaine d'années, mais ils n'ont pas toujours été à ma portée.

2) la variable "instruction"

En général, l'instruction est à deux niveaux. Parmi les Vieux villageois, les plus instruits ont obtenu le brevet. J'ai considéré alors comme gens instruits les Vieux qui atteignaient à peu près ce degré d'instruction. En dessous de 55 ans, le sujet devait être pourvu du baccalauréat pour être classé "instruit".

Chez les jeunes, on a opté pour trois niveaux: les non instruits, ceux qui préparent le baccalauréat et les universitaires. Il m'a semblé que les élèves des Terminales appréciaient le PC et le PM de manière autre que les étudiants.

Les variables "état civil" et "sexe" n'ont pas posé de problèmes particuliers.

Dans les niveaux d'âge "Vieux"(V) et "Moyens"(M), on note 8 groupes de sujets: les hommes mariés instruits et non instruits, les hommes célibataires instruits et non instruits et de même pour les femmes. Chaque groupe est représenté par en général 2, 3 ou 4 sujets, selon les circonstances.

Dans le niveau d'âge "Jeunes"(J), on trouve 10 groupes de sujets: les hommes mariés instruits et non instruits, les hommes célibataires universitaires, les élèves de Terminales, les hommes célibataires non instruits et de même pour les femmes.

On a retenu environ 50 sujets par ville ou par village, ce qui donne un pourcentage de 1 Maronite sur 10, parfois de 1 sur 20.

On doit aussi noter que certaines catégories n'ont pu être représentées. A Kfar par exemple, où les jeunes filles se marient avant 18 ans pour ne pas être exposées au risque de perdre leur virginité avant le mariage, on chercherait en vain des jeunes filles célibataires non instruites, de 18 à 30 ans. Ce village n'est représenté que par 28 sujets, par suite du manque de quelques catégories.

Les élèves de Terminales et les étudiants sont chaque fois représentés par 4 sujets. Le contact avec les jeunes instruits était plus facile et par ailleurs, ils savent bien se servir de la méthode d'Osgood.

Toutes les sources de variation ne sont donc pas repré-

sentées d'une façon égale dans le nombre total des sujets. Les instruits (164) sont plus nombreux que les non instruits (112), les citadins (157) plus nombreux que les villageois (119), les Jeunes plus nombreux (144) que les Moyens (84) et les Vieux (48). Les femmes et les hommes, les mariés et les célibataires se retrouvent en nombre à peu près égal.

(cf. Annexe p.3).

Je n'ai pu contrôler tous les facteurs qui interviennent dans la façon de percevoir le PM et le PC. La variable "métier" par exemple fait partie de la variabilité résiduelle. Etant donné la faible différenciation des fonctions de mes sujets, cette variable n'est pas entrée en ligne de compte. La classe cultivée, surtout dans les villages, se compose principalement de professeurs.

Comment trouver pour chaque catégorie des sujets représentatifs ? Résolu à effectuer l'enquête à l'intérieur du cadre de la paroisse, je me suis mis en contact avec le curé du lieu pour l'informer de mes projets. Je l'invitais à me fournir une liste de ses paroissiens selon les différentes catégories de mon échantillon. Dans la mesure du possible il me présentait alors pour chaque catégorie 4 noms. J'en ai retenu 2 au hasard pour l'enquête.

D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des séminaristes, des femmes et des enfants de prêtres.

1) le choix des PC et des PM au Liban et en Syrie

Huit diocèses maronites se répartissent le territoire du Liban. Le nombre de PC et de PM dans chaque diocèse est le suivant:

	<u>PC</u>	<u>PM</u>	<u>TOTAL</u>
Beyrouth	120	18	138
Diocèse patriarcal	71	67	138
Tripoli	30	70	100
Chypre	50	16	66
Baalbek	30	25	55
Saida	19	30	49
Sarba	20	5	25
Tyr	5	4	9
<hr/>			
TOTAL	345	235	580

Ces chiffres ne sont pas officiellement publiés. Le secrétaire de chaque diocèse me les a communiqués, avec la mention de l'âge et du niveau d'instruction. On a pris alors au hasard 40 PC et 26 PM selon 4 sources de variation: l'âge, l'instruction, le statut civil, le milieu (ville/village). Le degré de représentativité est à plus de 10%. Chaque diocèse est plus ou moins proportionnellement représenté.

Peu de PM, presque pas de PC non instruits exercent leur ministère en ville. Dans les villages où la plupart des PM sont âgés et peu instruits, j'ai choisi 10 PM pour représenter la catégorie "PM âgé, non instruit".

Tous les prêtres de notre échantillon sont avant tout curés de paroisse et vivent au milieu de leurs paroissiens, à l'exception de 4 PC, à la fois professeurs de théologie au séminaire et vicaires de paroisse. L'échantillon se présente ainsi:

âge	mariés				célibataires			
	instruits		non instruits		instruits		non instruits	
	ville	village	ville	village	ville	village	ville	village
30-40		4		4	4	4		4
40-55		4		4	8	4		4
55-70				10	4	4		4
		8		18	16	12		12
		26			40			

La Syrie ne compte qu'un diocèse, celui d'Alep, avec à peu près 25 prêtres, dont 11 PM. 8 PC et 8 PM ont répondu officiellement à nos questions.

2) le choix des séminaristes

Sur un total d'une cinquantaine de séminaristes, 33 ont été questionnés. Les Maronites disposaient jusqu'au mois de Juin 1974 de 2 séminaires, l'un sous la direction des Jésuites, l'autre dirigé par leur propre clergé, appelé "Karm Saddé". 19 séminaristes des Jésuites ont été interrogés (sur un nombre de 25) et 8 de Karm Saddé (sur un nombre de 16). Dans ce dernier séminaire, les étudiants n'ont pas poursuivi leurs études jusqu'au baccalauréat. A l'inverse des séminaristes-Jésuites, ils n'ont pas fréquenté le petit séminaire et leur formation est moins marquée par l'esprit latino-occidental. La plupart d'entre eux projettent de se marier avant le sacerdoce.

3) le choix des religieuses

Plus de 3000 religieuses de toutes sortes de congrégations et de rites peuplent également le Liban. L'échantillon ne porte que sur 40 religieuses maronites actives de deux congrégations différentes, avec deux sources de variation: l'âge (à 5 niveaux) et l'instruction. Il est difficile de savoir combien de religieuses maronites résident au Liban et en Syrie, mais de toute façon, la représentativité de mon échantillon est d'un faible degré:

<u>âge</u>	<u>instruites</u>	<u>non instruites</u>
18 - 20	4	4
20 - 30	4	4
30 - 40	4	4
40 - 50	4	4
50 - 70	4	4
<hr/>		
TOTAL	20	20

4) le_choix_des_femmes_de_curés_

La plupart des femmes de curés ne se prêtent pas à la méthode d'Osgood à cause de leur âge avancé et de leur faible degré d'instruction. Pour mon enquête, j'ai pu en trouver huit d'une quarantaine d'années et 6 ayant entre 16 et 30 ans. Aucune femme de prêtre n'est titulaire du baccalauréat. On ne peut donc revendiquer pour l'enquête parmi les femmes de prêtres la qualité d'un échantillon représentatif.

5) le_choix_des_enfants_de_prêtres

18 enfants de prêtres ont été interrogés, selon les variables "âge", "instruction", "sexe" et "état civil". Ce nombre est trop petit pour représenter les enfants de PM. A mon avis, les familles de PM ont une moyenne de 5 ou 6 enfants.

CHAPITRE III :

PROBLEMES CONCERNANT LA PERSONNE DE L'ENQUETEUR ET DU REPONDANT

J'ai réalisé à moi seul toute cette enquête. Avant d'en présenter les résultats, je vais d'abord traiter des problèmes, posés par la personne de l'enquêteur et du répondant.

A) la personne de l'enquêteur

De braves gens, tranquillement réunis en famille, voient subitement surgir devant eux un étranger qui les prie de bien vouloir collaborer à un travail sur le PM et le PC. Que peuvent-ils penser de cet hôte inattendu ? En fait, ils ont presque toujours accueilli cet étranger à bras ouverts.

Il est difficile de dire dans quelle mesure ma personne a influencé leurs réponses par ce qu'elle représentait. Religieux célibataire, je les invitais à donner leur avis sur le PM et le PC. Au cas où tel ou tel aurait quelque démêlé avec le clergé, va-t-il exprimer franchement sa pensée ? Si, pour beaucoup d'Orientaux il est déjà inconvenant de parler mal d'un profane devant un prêtre, à plus forte raison quand il est question, face à un de ses confrères, de médire du prêtre lui-même. Un monsieur, peu sensible à ce genre de principes, me disait: "vous, si vous voulez rester PC, il n'y a qu'une solution: la castration". Sa femme intervint vivement et lui dit pleine d'indignation: "tais-toi, c'est honteux ce que tu dis. C'est un prêtre".

Dans un village un étudiant avait attaqué au cours d'une interview l'église et les prêtres. Bien que présente, la famille ne participait pas à la discussion. Après mon départ, le père a dit à son fils: "comment oses-tu parler ainsi des prêtres devant lui, ce n'est pas convenable. Il est certainement fâché contre nous, nous l'avons mal accueilli".

En présence du prêtre, certains portent un masque, d'autres se décontractent davantage et parlent d'une façon personnelle et libre. Souvent j'ai entendu dire: "je vous

parle comme en confession". Conversant une fois avec un épici-
cier dont la boutique jouxtait la maison, j'entendis sa femme
l'appeler de l'intérieur et lui dire: "comment parles-tu
avec cet étranger ? Fais attention, ça peut te causer des
ennuis. Tu ne sais jamais, c'est peut-être un espion juif".
Quand elle apprit que j'étais prêtre, sa maison devint trop
petite pour m'accueillir.

Parfois les gens ignoraient ma situation ou l'ou-
bliaient au cours de l'enquête. La plupart, surtout dans les
villages, n'ont pas encore l'habitude de rencontrer un prêtre
en civil : "on ne dirait pas que vous êtes prêtre, vous por-
tez même des couleurs légères". Souvent ils m'appelaient
"monsieur".

La plupart des sujets n'ignoraient pas ma qualité de Jésuite.
L'image de ce type de religieux est assez différenciée.
Dans les villages, les paysans gardent en général un très bon
souvenir des Jésuites. Il y a 50 ans, ceux-ci ont beaucoup
travaillé dans les montagnes, ils y ont prêché et fondé des
écoles. Ils se sont distingués par un esprit de sacrifice,
auquel les indigènes se montrent très sensibles:

"Le père arrivait toujours à pied, parfois de loin
et sous la pluie. A l'entrée du village, il sonnait
de sa trompette et tout le monde accourait à sa ren-
contre. Il distribuait des images et des médailles
aux enfants. Dans un grand sac, il avait tous les
accessoires pour faire du théâtre et pour apprendre
aux enfants à mimer des scènes d'Évangile. Il prê-
chait beaucoup et dirigeait une trentaine d'écoles
dans différents villages. Vraiment, c'était un
saint homme, un homme de Dieu" (un paysan).

Il s'agit ici d'un religieux français, à l'oeuvre pendant
40 ans dans les villages de la montagne libanaise.

En ville, les gens ont une tout autre image des
Jésuites, qui dirigent à Beyrouth l'Université Française et
qui sont perçus comme les représentants de la culture fran-
çaise ou de l'Église latine, même si beaucoup d'entre eux
sont nés en Orient et appartiennent au rite oriental. Dans le
milieu citadin, ils sont plus estimés qu'aimés. Leur attitude
est souvent vécue comme distante et un peu froide. Certains
trouvent qu'ils cachent leur véritable visage.

Dans leurs relations avec moi, les Orientaux ont été sensibles autant à ma qualité d'étranger, familier de la langue arabe qu'à ma situation de prêtre et de Jésuite. Ce facteur, à mon avis, a joué un rôle important et positif dans les rapports. Les Arabes, en effet, apprécient les étrangers qui connaissent leur langue. Ceci crée rapidement un lien tout spécial et une relation de confiance. Un étudiant me disait:

"C'est la première fois que je parle à quelqu'un de ma vie personnelle. Avec les gens d'ici, je ne le fais jamais. Ils me voient tous les jours et s'ils savent tout ce qui se passe en moi, ils ne me regarderont plus de la même manière. Mon image dans la société va changer, je serai moins respecté. Avec toi, je ne me gêne pas. Tu parles notre langue et tu es proche de nous, mais tu viens en même temps de dehors, tu ne fais pas partie de mon milieu social".

Ma nationalité hollandaise aurait pu gêner dans mon enquête. La politique hollandaise a pris longtemps parti pour le point de vue d'Israël sans trop s'inquiéter de la situation réelle de l'Orient. Après la guerre de 1973, les Hollandais ne pouvaient entrer en Syrie qu'avec une permission spéciale du ministre de l'intérieur. Pour ceux qui ne me connaissaient pas, ma nationalité hollandaise les portait d'abord à se méfier de moi. Après plus ample connaissance, la méfiance fit place à un accueil fraternel.

B) la personne du répondant

Les Vieux non instruits ont beaucoup de mal à associer les mots aux antonymes. D'abord, tous ne savent pas lire. J'ai dû alors les questionner de la façon suivante: "la plupart des prêtres que vous connaissez, sont-ils à votre avis avares ou généreux?". Réponse: "généreux". Je demandais alors: "100% ou 80% ou 60%?". S'ils répondaient par exemple 60%, je mettais une croix dans la cage +1. Cette manière de procéder est assez fatigante pour un sujet âgé, dans le cas d'un grand-père par exemple, surtout si toute la famille assiste à l'examen. Aussi insistais-je auprès de la famille pour qu'on me laissât seul avec lui.

Les Vieux illettrés ont tendance à apprécier tous les adjectifs sous l'angle de "bon-mauvais". Le facteur d'évalua-

tion joue alors le seul rôle dans leur jugement. Quand ils ne comprenaient pas très bien le sens d'un adjectif, ils demandaient: "c'est bon ou mauvais ?" ou disaient tout de suite: "mets 'bon'", sans avoir compris le sens de l'adjectif. Autant que possible, je n'ai pas employé les feuilles des Vieux, pour qui le facteur d'évaluation était le seul facteur de jugement.

Un autre problème, qui n'est pas spécifique à la catégorie des Vieux non instruits, tient à la façon impersonnelle de juger. Invités à donner leur impression personnelle, les sujets ont une tendance instinctive à s'aligner sur l'opinion publique, sur les "on-dit". D'autres se réfèrent dans leur jugement à l'image idéale du prêtre, inculquée par leur éducation. Ils jugent la personne du prêtre plus à partir d'une certaine représentation idéale qu'en référence à son attitude concrète. En remplissant les feuilles, ils disent par exemple: "évidemment le prêtre est respectable et généreux. Faut-il encore quelqu'un pour vous le dire. Ça doit être comme ça".

Pourtant, si les sujets modèlent leurs réponses à propos du prêtre d'après une image idéale, ceci ne signifie pas toujours qu'ils le vivent réellement ainsi. Une dame pieuse mettait partout +3 pour le PC, mais après l'épreuve, parlant des PC, elle laissait échapper qu'elle les trouvait frivoles. Placés dans une situation d'examen, les sujets ont tendance à répondre officiellement, c'est-à-dire qu'ils se croient tenus de dire du bien des autres. Un Vieux paysan disait: "je veux juger selon ma conscience, non pas selon mes idées à moi". En fait, il s'en tient aux postulats de sa conscience hétéronome, selon laquelle "c'est une honte de dire que le prêtre est avare. Tu seras puni, tu iras en l'enfer". Même si cette conception rigoureuse et angoissante de la morale est en train de disparaître, il reste que, même parmi les jeunes instruits, beaucoup ne disent pas ce qu'ils pensent et répètent ce qu'ils ont appris. La vie familiale et sociale exerce souvent une forte emprise pour tenir enfermés dans le corpus étouffant des convenances sociales des jeunes gens, avides de naître à une vie plus personnelle, mais par ailleurs encore trop vulnérables pour sortir par

eux-mêmes de l'ornière et s'imposer à leur milieu. Ils vivent comme déchirés entre le vécu et l'appris.

Devant la fâcheuse tendance au jugement hétéronome ou idéaliste, j'ai dû convaincre mes interlocuteurs d'exposer leur opinion personnelle et non celle du voisin ou de la société. Bon nombre n'y sont pas parvenus et ont laissé s'exprimer à travers eux le milieu social et religieux. On pressent ici le rôle de la stéréotypie dont traitera la quatrième partie de ce travail.

Jusqu'à maintenant il s'est agi de sujets qui jugent à partir des "on-dit" et des images abstraites et idéales. Dans leur jugement, ils se réfèrent trop peu à la réalité. D'autres, collés à cette réalité, n'arrivent pas à s'en abstraire. Un sujet, invité à donner son opinion sur le PC, prend parfois uniquement le curé de son village comme point de repère. Et il se demande alors: "est-ce que j'ai le droit de le juger?". Et moi de lui dire: "il ne s'agit pas de juger un prêtre, mais de donner votre opinion personnelle sur l'ensemble de prêtres que vous connaissez".

Un PM, tout en remplissant les feuilles concernant le PM, laissait échapper les réflexions suivantes: "haï, le PM? Oui. Au début, tout le monde est content de moi. Après, les gens commencent à se moquer de moi". J'ai demandé à ce prêtre de recommencer l'épreuve.

En général, si les gens parlaient volontiers du PM et du PC dans des discussions libres, ils étaient plus revêches pour pratiquer la méthode d'Osgood. Au travail précis et méthodique auquel il fallait s'astreindre, ils préféraient la relation directe et plus vivante avec une autre personne.

On rapporte souvent qu'un travail scientifique est fort laborieux dans un milieu oriental.

7 "En Orient, dit un prêtre au sujet de mon travail, les mots ont une autre signification qu'en Occident. Il est très difficile pour un occidental de faire un travail scientifique en Orient. Les gens sont très hospitaliers, mais ne disent pas le fond de leurs pensées, ils disent n'importe quoi".

Ce prêtre n'a peut-être pas tout à fait tort. L'analyse factorielle montrera pourtant que les sujets n'ont pas répondu "n'importe quoi".

CHAPITRE IV :

L'ANALYSE FACTORIELLE

A) présentation

L'analyse factorielle cherche à classer les variables en tenant compte de leurs associations. Elle s'efforce de regrouper ensemble des faits qui apparaissent ou changent ensemble (13). Dans le cadre de notre travail, l'analyse peut nous apprendre les corrélations éventuelles entre certains adjectifs et leur degré de ressemblance. Le tableau suivant, dont les notes sont fictives, nous introduit à la façon dont l'analyse factorielle peut s'appliquer à nos résultats.

mot inducteur : homme

	spirit.	désintér.	fort	puissant
un prêtre	3	4	3	4
une religieuse	4	5	2	3
un laïc	0	0	6	7
un séminariste	1	2	5	5

Ce tableau montre 4 variables (les adjectifs "spirituel", "désintéressé", "fort" et "puissant") et 4 sujets différents qui ont associé le mot "homme" aux 4 adjectifs, l'échelle d'Osgood allant de 1 à 7. Les notes, affectées à ces adjectifs, se trouvent à l'intérieur des cases. Un examen de ce tableau montre que les notes varient lorsqu'on passe d'un sujet à l'autre et qu'une corrélation semble exister entre les deux séries de notes, obtenues d'une part par les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" et d'autre part par les adjectifs "fort" et "puissant" (Annexe p.4).

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment un groupe par leurs coïncidences répétées et par la simultanéité de leurs changements. Ils se distinguent par cette

corrélation d'un autre groupe, celui des adjectifs "fort" et "puissant". Dans le vocabulaire de l'analyse factorielle, ces groupes sont dénommés des "facteurs". Nous avons à faire ici à un facteur "spirituel" et à un facteur "force". Par l'analyse factorielle, les variables se regroupent selon des facteurs à partir de leurs corrélations.

Le nombre qui exprime le degré de ressemblance entre les variables s'appelle le coefficient de corrélation. Si deux séries de notes sont identiques, la corrélation est parfaite et le coefficient de corrélation sera dit: +1. Si la ressemblance est forte mais non parfaite, le coefficient sera dit: 0,90 et ainsi de suite.

En appliquant la méthode d'Osgood, chaque sujet a associé 6 mots à 33 adjectifs. Par l'association d'un seul mot à ces adjectifs, le sujet donne 33 réponses. Pour l'analyse factorielle, nous avons porté ces réponses sur une carte perforée (Annexe p.5). 6 cartes sont nécessaires à chaque sujet, ce qui donne 198 réponses (6X33). Pour 423 sujets (laïcs, prêtres, religieuses et séminaristes) nous avons donc utilisé 2538 cartes et obtenu 83754 réponses.

L'analyse factorielle s'est effectuée en deux étapes (14). On a traité à l'ordinateur d'abord l'ensemble des notes des laïcs. On a procédé à 6 analyses factorielles, une pour chaque mot inducteur. On peut observer par là si les mêmes corrélations entre certains adjectifs se retrouvent pour chaque mot inducteur.

Les notes des clercs (15) ont été ensuite analysées de la même façon. Une comparaison entre laïcs et clercs fera apparaître si les deux groupes ont procédé aux mêmes rapprochements entre les différents adjectifs.

Après le traitement de toutes les notes à l'ordinateur, la matrice factorielle nous a montré après rotation qu'à peu près 15 facteurs jouent un rôle dans le processus de l'association d'un mot aux 33 adjectifs. Pour le mot "prêtre" par exemple, la matrice indique 14 facteurs, dont le premier se présente ainsi:

respectable	.0986	facile	.0458
pudique	.6442	spirituel	.3178
intelligent	.0949	serviable	.1918
parfait	.4057	désintéressé	.1951
brave homme	.1810	apaisé	-.0778
fort	.1671	sympathique	.1236
aimé	.2575	puissant	.1764
populaire	.1872	pur	.6361
humble	.2130	épanoui	.2542
réaliste	.1121	coeur chaste	.6062
sociable	.0510	actif	.2534
posé	.6035	profond	.2277
mûr	.6092	gai	.1809
hors de doute	.6718	véridique	.2593
naturel	.2818	généreux	.1848
moderne	.0137	respecté	.0823
saint	.3547		

On regroupe ensuite les adjectifs dans ce facteur selon leur coefficient de saturation. Les adjectifs dont le coefficient avoisine ou dépasse .4000, sont en corrélation étroite avec le facteur. Dans le groupe ci-dessus indiqué, ces adjectifs sont: hors de doute - pudique - pur - mûr - chaste - posé - parfait.

hors de doute	.6718
pudique	.6442
pur	.6361
mûr	.6092
coeur chaste	.6062
posé	.6035
parfait	.4057
<hr/>	
saint	.3547
spirituel	.3178
etc.	

Avec les deux groupes (laïcs et clercs), reliés chacun à 6 mots inducteurs, on parvient à un total d'environ 180 facteurs. En regroupant les adjectifs dans ces facteurs selon leur coefficient, on obtient 4 facteurs principaux: chasteté/maturité - force/activité - spirituel - relation.

B) les 4 facteurs

Je présente maintenant les résultats de l'analyse factorielle selon les 4 facteurs. Dans l'Annexe (pp. 6 - 15), on trouve pour chaque mot inducteur les facteurs qui regroupent les adjectifs, dont le coefficient de saturation dépasse .4000. Les résultats des laïcs et des clercs sont exposés séparément

1) le facteur "chasteté/maturité".

adjectifs : pur - coeur chaste - hors de doute - pudique - saint (Annexe pp. 6-7).

Pour tous les mots inducteurs et dans les deux groupes, on relève une corrélation entre les adjectifs "pur", "coeur chaste", "hors de doute", "pudique" et "saint".

Quant à l'adjectif "saint", les laïcs surtout le relie assez spontanément au facteur "chasteté".

Alors que pour les concepts F, P, M et PC, il existe une connexion entre les facteurs "chasteté" et "maturité" (posé, mûr), cette ressemblance ne se retrouve pas dans le cas de l'H et du PM. La maturité du PM est plutôt liée à une attitude simple et naturelle (facteur "relation").

L'image que les deux groupes se font du P se rapproche de celle de la F, du M et du PC plus que de celle de l'H et du PM.

Dans le milieu traditionnel, le prêtre, nous le verrons plus loin, représente l'idéal de pureté et de chasteté dont le M, le PC et la F sont les reflets les plus fidèles. L'état de mariage éloigne le PM de ce sommet et l'abaisse au rang des gens ordinaires.

De toutes, l'image du M offre la plus grande cohésion. Elle assemble en elle des adjectifs liés aux facteurs "chasteté/maturité", "spirituel" et "relation humaine" (brave homme, humble, naturel, sympathique). Dans l'optique des laïcs elle recouvre à peu près celle du PC.

L'adjectif "véridique" se voit associé cinq fois au facteur "chasteté" et fait également partie, bien qu'en moindre mesure, du facteur "force/activité".

Le qualificatif "respecté" peut se rapporter simultanément aux deux facteurs, alors que l'adjectif "parfait" s'allie plus habituellement à "force/activité".

2) le facteur "force/activité".

adjectifs: fort - puissant - actif - intelligent - profond - parfait - respectable - moderne (Annexe pp.8-10).

Une corrélation existe entre les adjectifs:

- fort_et puissant, pour le M et le PM chez les deux groupes, pour le PC chez les laïcs.
- fort_et parfait, pour le PC chez les deux groupes; pour l'H, le P et le M chez les laïcs et pour le PM chez les clercs.
- puissant_et intelligent, pour l'H et la F chez les deux groupes; pour le P et le M chez les laïcs et pour le PM chez les clercs.
- actif, puissant et intelligent, pour l'H et le P chez les laïcs.
- actif et intelligent, pour le P chez les clercs et pour le PM et le PC chez les laïcs.
- actif et profond, pour l'H et le PM chez les deux groupes, pour le P, le M et le PC chez les clercs.
- actif, généreux et profond, pour le P et le M chez les laïcs.

Les deux mots-clés de ce facteur sont les adjectifs "fort" et "actif", mis en corrélation directe par les laïcs. Selon une remarque d'Osgood (16), Les deux adjectifs sont souvent en relation étroite, quand les mots inducteurs, qui doivent être associés aux adjectifs, représentent des personnes.

La perfection est surtout reliée à la force, l'intelligence, plus à la force qu'à l'activité. Un rapport étroit existe pour les laïcs entre l'activité et la profondeur.

Lien évident également pour les mots M, PM et PC entre "intelligent" et "moderne" (4 fois). Par le biais de l'adjectif "intelligent", "moderne" appartient au facteur "force/activité", mais nous le verrons, "moderne" s'allie aussi au facteur "relation".

Les adjectifs "respectable" et "respecté" se retrouvent 3 fois ensemble, mais "respectable" s'associe plus étroitement au facteur "force/activité" (4 fois) que "respecté", qui fait également partie du facteur "chasteté/maturité".

3) le facteur "spirituel"

adjectifs: spirituel - désintéressé (Annexe p.11).

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment un couple inséparable dans les deux groupes pour presque tous les mots. D'où il apparaît que quelqu'un est spirituel dans la mesure où il est désintéressé et vice versa.

Cette dimension spirituelle semble s'exprimer pour l'H et la F par la serviabilité. Pour le M, le PM et le PC, la générosité est équivalement signe d'attitude spirituelle et désintéressée.

Une liaison faible est à constater entre les facteurs "chasteté" et "spirituel".

4) le facteur "relation humaine".

a) humble - naturel - serviable - réaliste - populaire - aimé - sympathique - généreux.

b) moderne - épanoui - sociable - facile.

c) gai - apaisé - brave homme.

Dans ce facteur, nombre d'adjectifs se regroupent autour du couple humble/populaire. Ils forment le principal réseau de corrélation (a).

Un autre groupe se distingue nettement de ce réseau principal sans en être complètement séparé (b).

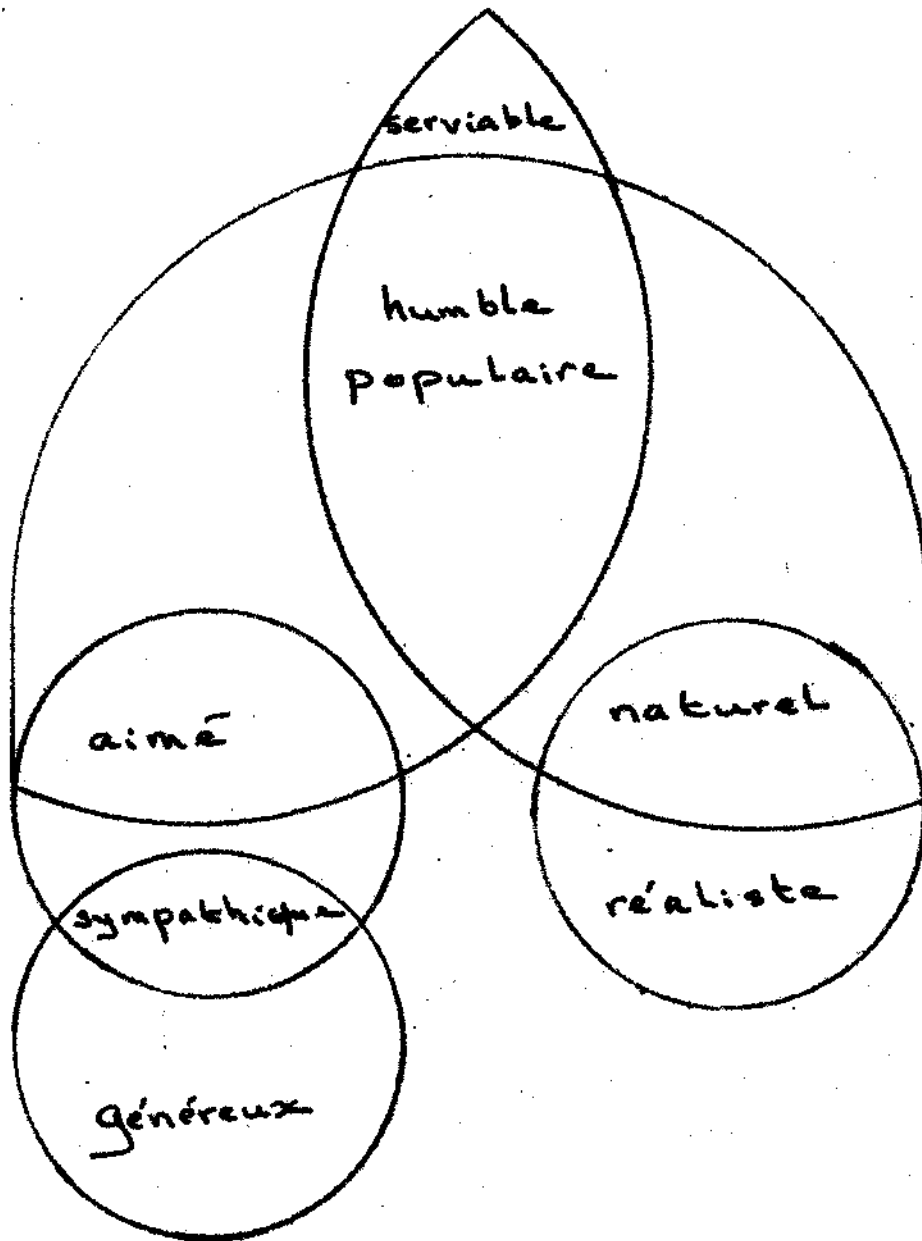
Trois adjectifs (c) peuvent être rattachés au réseau principal, même s'ils gardent quelque indépendance.

a) le réseau principal (Annexe pp. 12 - 13).

Les adjectifs "humble" et "populaire" forment un couple uni, pour tous les mots (8 fois ensemble). Ce couple est en relation étroite avec "aimé", "naturel" et "serviable".

"Aimé" est à son tour en corrélation avec "sympathique" et "sympathique" est associé à "généreux", "facile" et "gai". On lie également entre eux "sympathique", "humble/populaire" et "naturel".

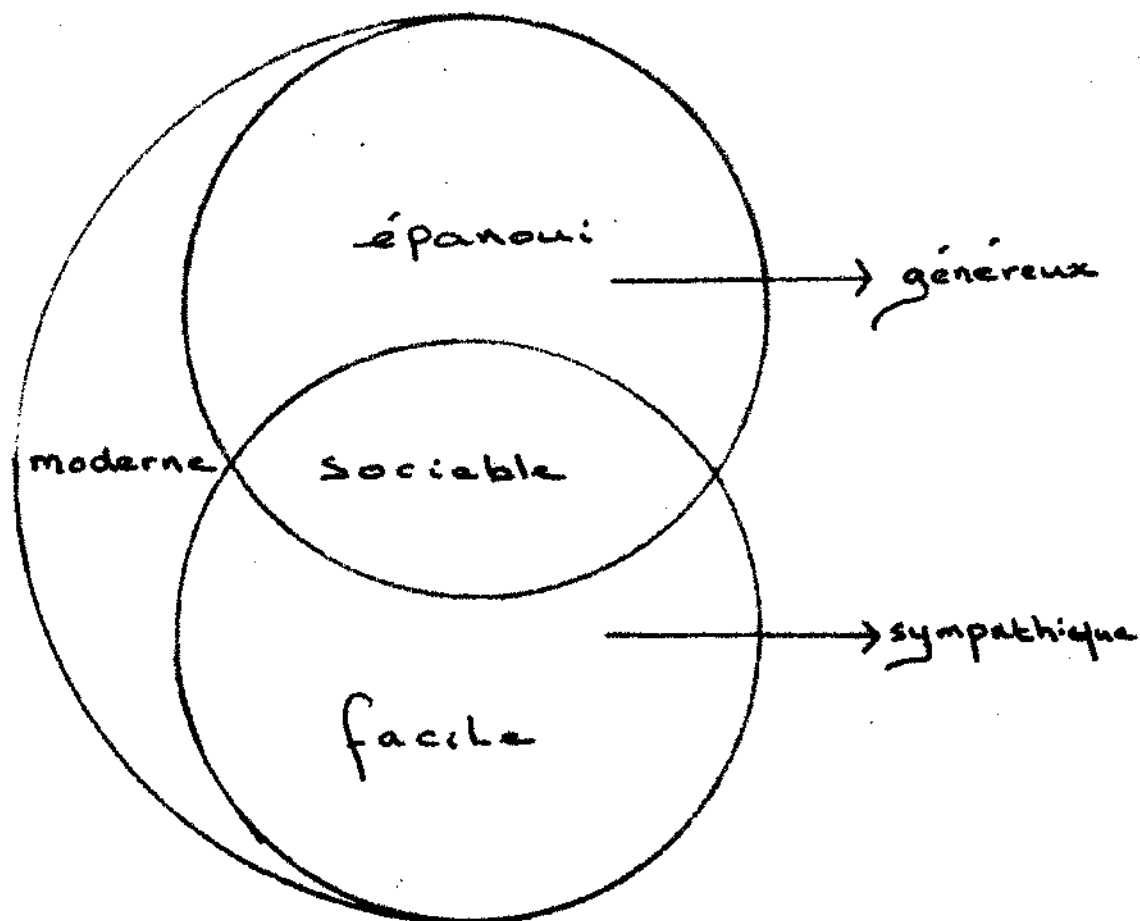
L'adjectif "naturel" s'allie de son côté avec "réaliste". Schématisons ce rapport entre les adjectifs:



b) le réseau secondaire de corrélation (Annexe p.14)

L'adjectif "moderne" se trouve associé aux adjectifs "épanoui", "sociable" et "facile". On lie aussi entre eux "sociable" et "épanoui", de même "facile" et "sociable".

Ce réseau secondaire se rattache au réseau principal par les rapports qui existent entre "épanoui" et "généreux" d'une part et "sympathique" et "facile" d'autre part.



c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme" (Annexe pp.15-16)

Chez les clercs, "gai" et "apaisé" ont été associés trois fois et sont en relation avec "épanoui", "aimé" et "sympathique".

Par son association aux adjectifs "humble" et "naturel", l'adjectif "brave homme" entre davantage dans la sphère du facteur "relation".

Vue dans la perspective du facteur "relation", l'image du P et du PC est plus complète et cohérente chez les laïcs que chez les clercs.

conclusion

En général, les mêmes dimensions ou facteurs réapparaissent chez les laïcs et les clercs. Ceci permet d'avancer que les dimensions sont cohérentes et qu'il n'y a pas eu de glissements sémantiques dans la façon dont les sujets ont compris les adjectifs. La méthode a été comprise et les sujets n'ont pas répondu "n'importe quoi".

On retrouve dans les facteurs les trois dimensions de l'espace sémantique, présentées par Osgood. Les facteurs "chasteté/maturité", "spirituel" et "relation humaine"(attitude) rejoignent celui d'évaluation, lequel est largement prédominant dans notre réseau factoriel.

C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs pour les 6 mots inducteurs.

Le programme de l'analyse factorielle a comporté également le calcul des moyennes générales, obtenues par les adjectifs pour chaque mot inducteur, les valeurs des échelles allant de 1 à 7. Dans l'annexe (pp.17-22), je présente ces moyennes générales, fournies par les laïcs et les clercs, sans tenir compte de l'influence sur elles des différentes sources de variation et en classant les adjectifs selon l'importance de leur moyenne.

Des analyses de variance montreront par la suite dans quelle mesure ces moyennes sont valables pour toutes les catégories d'hommes et de femmes.

1) comparaison générale entre les mots inducteurs

Chaque mot inducteur a été associé par les laïcs et les clercs à 33 adjectifs. En additionnant pour chaque mot les 33 moyennes obtenues et en divisant la somme par 33, on obtient la moyenne générale de chaque mot inducteur. Sur le tableau 1 (Annexe p.23) figure ces moyennes générales en ce qui concerne les laïcs et les clercs, les valeurs des échelles allant de -3 à +3. L'analyse de variance montrera qu'une colonne doit être d'un demi-point (0,5) supérieure à une

autre pour que le résultat soit significatif à 99%. Une différence de 0,4 point indique un résultat significatif à 95%.

Les laïcs valorisent le plus le PC, puis viennent le M, le P, le PM, l'H et la F.

Les clercs estiment le PM et le PC plus que le P, le M, l'H et la F. Tout comme les laïcs, les clercs connotent l'H et la F de la même façon.

L'H et la F sont mieux appréciés par les clercs que par les laïcs, tandis que ceux-ci évaluent davantage le P et surtout le M et le PC. Il en résulte que chez les laïcs, la différence entre l'H et la F d'une part et le clergé (P, M, PM, PC) d'autre part est significative à 99%, alors que cet écart disparaît ou devient insignifiant chez les clercs, dont l'image du prêtre se laïcise.

Les laïcs apprécient le PC nettement mieux que le PM, tandis que les clercs connotent le PC et le PM de la même façon.

2) comparaison entre les mots selon les facteurs

Les tableaux 2,3,4 et 5 (Annexe pp.24-27) montrent la moyenne générale de chaque mot inducteur selon les 4 facteurs retenus.

La F est vécue comme plus spirituelle et chaste que l'H, alors que celui-ci l'emporte dans le facteur "force".

Chez les laïcs, la différence entre l'H et la F d'une part et le clergé d'autre part est significative à 99% dans les facteurs "chasteté", "relation" et "spirituel", à une exception près pourtant: la F est presque aussi spirituelle que le PM. Dans le facteur "force", le M et le PC restent nettement supérieurs à l'H et à la F, alors que le PM est perçu comme plus faible que l'H et aussi fort que la F.

Largement plus avantagé que le PM dans les facteurs "spirituel", "force" et "relation", le PC est un peu moins valorisé dans le facteur "chasteté/maturité".

Chez les clercs, le PM est supérieur à tous les autres dans les facteurs "chasteté/maturité" et "relation". Dans les deux autres facteurs par contre, il occupe la dernière et l'avant-dernière place.

CHAPITRE V :

ANALYSE DE VARIANCE

A) traitement des données

On n'a pas appliqué l'analyse de variance aux 33 adjectifs. Pour chaque facteur, on a retenu quelques adjectifs représentatifs, au total 16: fort - actif - respectable - parfait - moderne - intelligent - pudique - pur - hors de doute - saint - mûr - spirituel - naturel - humble - sympathique - apaisé.

Prenons maintenant un échantillon de résultats provenant des laïcs pour illustrer la façon dont nous avons procédé dans le traitement de nos données. Sur un plan factoriel à 4 facteurs (tableau 6, Annexe p.28) figurent, à titre d'exemple, les résultats de 51 laïcs de Homs, qui ont associé le couple "respectable-sans prestige" au mot PC. Les chiffres, marqués à l'intérieur des cases, représentent, en haut l'effectif, et en bas les valeurs de l'échelle d'Osgood qui vont de +3 à -3.

Sur le tableau 6, sept cases restent vides, surtout dans la catégorie "Vieux célibataires": la communauté maronite de Homs n'a pas de célibataire âgé .

A partir du tableau 6, on peut réaliser un certain nombre de condensations: 4 combinaisons à 3 facteurs et 6 combinaisons à 2 facteurs.

Pour connaître l'effet des sources de variation sur les résultats, on a pris ensemble 2 plans factoriels complets à deux facteurs, en combinant d'une part "sexe" et "âge" et d'autre part "statut" et "instruction". Pour la mise en oeuvre du facteur "habitat", on a combiné les 2 plans à 2 facteurs selon l'habitat. Le tableau 7 (Annexe p.29) rend compte de cette combinaison pour l'adjectif "respectable", associé au mot PC.

A partir du tableau 7, on peut effectuer une analyse de variance. Analysons d'abord la variance du groupe A: habitat -

instruction - statut. Pour obtenir la somme des carrés bruts (SCB), on élève au carré chacune des 8 valeurs obtenues par les villes et les villages (cerclées sur le tableau 7). Puis on divise chaque valeur, élevée au carré, par l'effectif et on additionne les résultats pour en obtenir la somme. Le SCB est ici:

$$\frac{49^2}{24} + \frac{74^2}{40} + \frac{80^2}{38} + \frac{39^2}{17} + \frac{64^2}{34} + \frac{85^2}{66} + \frac{80^2}{37} + \frac{37^2}{17} = 978,2759$$

Le terme de centrage (K) s'obtient par la somme des valeurs au carré, divisée par l'effectif total : $\frac{508^2}{273} = 945,2894$

La somme des carrés centrés (SCC) est : $SCB - K = 32,9864$

On détermine ensuite le carré moyen ou la variance, en divisant le SCC par le nombre des degrés de liberté. On compte ici 7 degrés de liberté. Le carré moyen est donc:

$$32,9864 : 7 = 4,71$$

En analysant de la même façon le groupe B: habitat - âge - sexe, nous obtiendrons:

$$SCB = 964,547 \quad K = 945,2894 \quad SCC = 19,2576$$

$$\text{carré moyen} = 19,2576 : 11 = 1,75$$

Connaissant la somme totale des carrés centrés (386,14) calculée par l'ordinateur, nous pouvons obtenir la somme des carrés du résidu, en soustrayant de la somme totale des carrés centrés, la somme des carrés centrés de nos deux sources de variation. La somme des carrés du résidu est ici :

$$386,14 - 32,9864 - 19,2574 = 333,8962. \text{ Le carré moyen résiduel est donc : } 333,8962 : 254 = 1,31.$$

Pour trouver le nombre F pour les groupes A et B, on divise le carré moyen des deux groupes par le carré moyen du résidu. Le nombre F du groupe A est alors: $4,71 : 1,42 = 3,59$. Le nombre F du groupe B est : $1,75 : 1,31 = 1,34$

Le nombre F ainsi acquis, se distribue selon une loi statistique telle que connaissent les degrés de liberté du numérateur et du dénominateur. La Table, qui fournit les

valeurs de F pour différents niveaux de signification (à 75%, 90%, 95% et 99%) indique que pour 7 et 254 degrés de liberté, il faut une valeur de F supérieure à 1,34 pour que soit atteint le seuil de 25%, une valeur de 1,75 pour atteindre le seuil de 10%. Pour être significatif à 95%, le F doit être supérieur à 2,06 et pour atteindre le seuil de 1%, la Table indique une valeur de F = 2,73. La valeur de notre groupe A est égale à 3,59 et n'a donc qu'une chance sur cent d'être dûe au seul hasard. La valeur du groupe B est significative à 75%. Pour mon travail, j'ai retenu seulement les valeurs significatives à 99% (parfois 95%).

Le tableau ci-dessous comprend toutes les valeurs que nous venons de calculer:

sources de variation	d.d.l.	SCC	carré moyen	F	signific.
A) habitat - statut - instruction	7	32,9864	4,71	3,59	à 99%
B) habitat - sexe - âge	11	19,2574	1,75	1,34	à 75%
Résidu	254	333,896	1,31		
TOTAL	272	386,14			

On sait maintenant que la valeur du groupe A est significative. Mais alors quelle est la part de variabilité qui revient à chacune de ces trois sources de variation et à leur interaction ? On a affaire à une interaction triple, dont les facteurs auront à être décomposés si l'on veut connaître l'effet d'une source de variation isolée. Une analyse des moyennes de chaque facteur nous informera sur son degré de variabilité. Le tableau 8 (Annexe p.30) présente les moyennes de chaque facteur du groupe A.

Par suite d'inégalité entre les effectifs du tableau 8, nous avons dû recourir à une analyse de variance des moyennes avec comme effectif la moyenne harmonique des effectifs inégaux.

Cette analyse montre que l'effet de l'instruction est significatif à 99%, tandis que les effets "habitat" et "interaction" ne le sont qu'à 75%. Le PC est perçu comme beaucoup moins respectable par les citoyens instruits que par

les villageois et tous les non instruits.

Jusqu'à maintenant nous nous en sommes tenu à la seule analyse des résultats, fournis par les laïcs. Quant aux PC et aux PM du Liban, le tableau 9 (Annexe p.31) montre, à titre d'exemple, les valeurs (avec l'effectif en haut de case) que ces prêtres ont accordées à l'adjectif "respectable", en l'associant au mot PC.

Le tableau 9 s'interprète de la même façon que le tableau 6 concernant les laïcs, mais pour les prêtres libanais, nous ne disposons pas de la somme totale des carrés centrés. L'ordinateur n'a livré que la SCC totale pour l'ensemble des clercs, ce qui empêche de calculer le carré moyen du résidu. Comme ce carré moyen chez les laïcs flotte toujours entre 1 et 3, nous pourrions prendre un carré moyen d'une valeur proche de 2 pour chaque groupe de clercs.

Pour déterminer le degré de signification des résultats, émanant des clercs, on peut utiliser une autre démarche, selon laquelle on compare les moyennes de chaque catégorie ou de chaque groupe de clercs. Les 300 analyses de variance auxquelles nous avons soumis les moyennes des laïcs, montrent qu'une différence d'un demi-point entre deux moyennes générales est toujours significative à 99%. Un écart de 0,4 point est significatif à 95%. Si les moyennes représentent la somme de deux moyennes, une différence de 0,9 point entre les moyennes est alors nécessaire pour que le résultat soit significatif à 99% (cf. tableau 8, l'effet de l'instruction). Chaque fois que l'on constatera chez les prêtres un tel écart entre les moyennes générales de deux groupes, on pourra en déduire une variabilité significative.

Les autres groupes (prêtres syriens, religieuses, séminaristes) sont faciles à traiter à cause du nombre réduit des sources de variation.

B) présentation des résultats

Nous présentons ci-dessous un tableau qui souligne l'importance numérique des sources de variation dans l'association des mots inducteurs aux 16 adjectifs choisis. Seuls ont été men-

tionnés les effets significatifs à 99%.

Nous montrons ensuite pour chaque mot inducteur les effets de différentes sources de variation chez les laïcs, les prêtres libanais, les séminaristes et les religieuses.

Chez les laïcs, nous n'avons retenu que 3 sources de variation, les deux autres n'offrant que peu d'intérêt.

Dans les résultats des laïcs, une source de variation est toujours confondue à une autre, d'où il suit que les moyennes de l'instruction, par exemple, confondue à l'habitat, ne concordent pas tout à fait avec les moyennes de l'instruction, confondue au statut. Nous avons tenu compte des différences les plus significatives.

On ne s'est pas arrêté au facteur "interaction", dont l'importance a paru minime.

Nous laissons de côté les prêtres syriens à cause de leur petit nombre. Les prêtres mariés syriens jugent à peu près de la même façon que les PM du Liban.

L'absence de prêtres libanais mariés dans les villes conduit à négliger le facteur "habitat" chez les prêtres libanais. La différence entre ville/village risque d'être modifiée par la différence entre PM et PC.

1) l'importance numérique des sources de variation

matrice des effets des sources de variation

	chasteté		force		relation		spirituel		TOTAL	
	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics
instruc.	4	27	17	32	11	36	1	9	33	104
âge	5	23	4	29	2	31	1	5	12	88
sexe	7	-	5	-	3	-	2	-	17	-
habitat	4	-	0	-	4	-	2	-	9	-
statut	3	3	4	6	0	4	0	0	7	13
TOTAL	23	53	30	67	20	71	6	14	78	205

laïcs: l'instruction est la source de variation la plus importante et intervient 33 fois. Les non instruits donnent des notes plus élevées aux mots que les instruits, notamment au PC et au M.

sexe: après l'instruction, mais deux fois moins qu'elle cependant, c'est le sexe qui est le plus souvent relevé. Les femmes ont une meilleure image de la F et du PC que les hommes.

l'âge ne joue aucun rôle dans la connotation des mots H et F. Les jeunes et les âgés ont donc à peu près la même image de l'homme et de la femme. L'âge intervient surtout dans le facteur "chasteté" pour les mots M et PC (âgés +) (17).

l'habitat joue dans la perception de l'H et de la F (villageois +).

le statut entre en jeu presque uniquement dans la connotation du clergé (mariés +).

clercs: l'instruction entre en ligne de compte chez les religieuses (41 fois), les séminaristes (37 fois) et les prêtres libanais (26 fois). Elle est présente pour tous les mots et dans tous les facteurs. Les non instruits donnent notamment des notes plus élevées au P, au M et au PC.

l'âge intervient 53 fois chez les religieuses et 35 fois chez les prêtres libanais. Nos 6 catégories de personnes et notamment le P, le M et le PC sont plus valorisées par les âgés que par les jeunes.

statut : le PM est plus apprécié par les PM que par les PC.

2) les effets des sources de variation

Les tableaux de 10 à 15 (Annexe pp.32-37) indiquent pour chaque mot inducteur les moyennes générales que les différentes sources de variation ont obtenues chez les laïcs et les clercs par l'association des mots inducteurs à l'ensemble des adjectifs représentatifs. La moyenne 0,2 par exemple que

les laïcs instruits donnent à l'H (cf. tableau 10, Annexe p.32), est la moyenne de la somme des moyennes, obtenues par les adjectifs représentatifs, auxquels les laïcs instruits ont associé le mot H (par exemple fort 1, humble 0,2, spirituel -1, chaste -0,2; moyenne générale = 0).

Dans la deuxième partie nous traiterons les résultats de chaque adjectif représentatif.

a) les effets significatifs (à 99%) dans la connotation de chaque mot inducteur

H : les prêtres libanais non instruits offrent la meilleure image de l'H (Annexe p.32).

F : la F est plus considérée par les femmes que par les hommes. Un écart significatif se creuse également chez les séminaristes (non instruits +) et les religieuses (jeunes -) (Annexe p.33).

P - M - PC : ils sont plus appréciés par les non instruits, les âgés et les femmes, notamment chez les laïcs. Les laïcs jeunes et instruits ont une meilleure image du P, du M et du PC que les clercs jeunes et instruits (Annexe pp.34, 35 et 37).

PM : de tous les groupes, le PM est le plus estimé par les PM et le moins par les religieuses (Annexe p.36).

b) les différences significatives entre les mots inducteurs.

A quelques différences près, l'H et la F d'une part, le P, le M et le PC d'autre part sont connotés de la même façon. L'image du PC offre la plus grande ressemblance avec celle du M.

La différence entre le P, le M et le PC d'un côté, l'H et la F de l'autre, est significative pour toutes les catégories de laïcs, mais cet écart disparaît ou devient insignifiant chez tous les clercs, qui évaluent l'H et la F plus que les laïcs, et le P, le M et le PC moins que les laïcs.

Quant au PM, tous les laïcs le valorisent nettement plus que l'H. Les prêtres et séminaristes l'évaluent un peu plus que l'H, tandis que les religieuses l'apprécient moins.

A propos de la différence entre le PM et le PC, on notera les remarques suivantes:

PC > PM (PC plus considéré que le PM) :

à 99% : par les laïcs non instruits, âgés, femmes.
par les religieuses non instruites, jeunes.

à 95% : par les jeunes laïcs.
par les religieuses âgées.

PM > PC :

à 99% : par les prêtres libanais mariés.
par les séminaristes non instruits.

à 95% : par les prêtres libanais instruits, non instruits
et âgés.
par les séminaristes instruits.

Nous avons déjà observé que la différence entre le PM et le PC se modifie selon les facteurs. Le tableau 16 (Annexe p.38) montre pour chaque facteur comment le PM et le PC ont été évalués par les laïcs, les prêtres, les séminaristes et les religieuses. Dans les facteurs "force" et "spirituel", le PC l'emporte largement sur le PM, pour toutes les catégories. On notera l'écart énorme, marqué par les laïcs et les religieuses, dans le facteur "spirituel". Dans les facteurs "relation" et "chasteté", les religieuses et les laïcs ont la même image du PM et du PC, tandis que les prêtres et les séminaristes connotent une différence significative à l'avantage du PM.

Dans le facteur "relation", qui regroupe 14 adjectifs, nous n'avons choisi que 4 adjectifs représentatifs. Le calcul de la différence entre le PM et le PC selon les 14 adjectifs révèle que les laïcs et les religieuses préfèrent nettement le PC au PM.

Pour tous les groupes, le facteur "force" prédomine dans l'image du PC, puis les facteurs "chasteté", "spirituel" et "relation". Le PM se distingue d'abord par sa chasteté et sa maturité, ensuite par ses capacités relationnelles. Le facteur "spirituel" arrive largement en dernier lieu (tableau 17, Annexe p.39).

C) appendice

Jusqu'à ici, nous n'avons pas souligné les différences qui pourraient exister entre Libanais et Syriens d'une part et élèves de Terminales et Universitaires d'autre part. Abordons brièvement ces divergences et présentons également les résultats provenant des femmes et des enfants de prêtres, malgré le caractère peu représentatif de cet échantillon.

1) différences entre Libanais et Syriens

Il est difficile de rendre compte de l'effet du facteur "pays" dans ces deux régions, où villes et villages ne sont pas en nombre identique. Le calcul de la différence entre Libanais et Syriens à l'aide de moyennes autorise cependant à avancer les hypothèses suivantes:

Les Libanais et les Syriens perçoivent l'H à peu près de la même manière. La différence est significative seulement pour les adjectifs "actif" et "apaisé". L'H est vécu comme plus actif et plus apaisé par les Libanais que par les Syriens.

Dans tous les facteurs, une différence importante apparaît dans la façon dont les Libanais et les Syriens voient le PC. Celui-ci est plus estimé par les Syriens, notamment par les villageois de Dahr es Safra. Le PC est le moins apprécié par les Libanais de Zalqa et de Bchu'lé.

Dans les facteurs "chasteté" et "relation", le PM est également plus estimé par les Syriens, surtout par les habitants de Dahr es Safra.

2) différence entre les Terminales et les Universitaires.

Dans notre échantillon, nous comptons 40 Terminales (20 hommes et 20 femmes) et 44 Universitaires (24 hommes et 20 femmes).

La connotation du PC fait apparaître une différence manifeste entre ces deux groupes. Les Terminales, surtout les hommes, ont en plus haute estime le PC. Au point de vue de la chasteté, ils considèrent le PC (1,7) comme beaucoup plus chaste que le PM (0,8), alors que les Universitaires pensent que le PM (1,2) est plus chaste que le PC (0,6).

Ceux-ci (1,4) soupçonnent moins le PM que ceux-là (0,9), tandis que les Universitaires (-0,1) soupçonnent le PC beaucoup plus que les Terminales (0,9).

Les Terminales ont du PM et du PC la même idée que les laïcs non instruits. Les Universitaires et jeunes clercs se rejoignent dans leur façon d'apprécier le PM et le PC.

3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants.

De toutes les catégories, les femmes de prêtres offrent la meilleure image du PM et du PC. Les futurs prêtres choisissent en général leurs épouses dans le milieu traditionnel, où l'on tient le prêtre en haute considération. Par manque d'instruction, elles n'ont pu développer d'attitude critique à l'égard de l'idéologie religieuse, dans laquelle elles ont été formées.

Dans les facteurs "force" (PM 2,1; PC 2,5) et "spirituel" (PM 1,2; PC 2,4) elles préfèrent le PC au PM. Dans le facteur "chasteté", le PC et le PM arrivent à la même moyenne (2,3), tandis que dans le facteur "relation", le PM l'emporte sur le PC (PM 2,2; PC 1,6).

Les enfants de prêtres préfèrent dans tous les facteurs le PM au PC (force: PM 1,8; PC 1,6 - chasteté: PM 2,3; PC 1 - relation: PM 1,6; PC 0,8 - spirituel: PM 0,9; PC 0,8). Ils estiment le PM plus que celui-ci ne s'estime lui-même. Ils s'alignent sur les prêtres et les séminaristes dans leur façon de connoter le PC.

C O N C L U S I O N (première partie)

Nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle il existe une différence significative dans la perception du PM et du PC, différence qui se modifie et se nuance selon les différentes catégories de sujets.

L'examen d'ensemble des résultats révèle que, chez les laïcs, les non instruits, les Terminales, les âgés et les femmes marquent une forte différence entre le PM et le PC. Leur image du PM diffère peu de celle de la plupart des autres catégories, tout en valorisant beaucoup plus le PC. Dans le milieu traditionnel, les non instruits, les âgés et les femmes tiennent le P, le M et le PC en haute estime et laissent le PM loin en arrière. Celui-ci est à son tour beaucoup plus évalué que l'H et la F. Il semble s'adjoindre au P, au M et au PC par son sacerdoce et à l'H et à la F par son mariage. Chez les clercs, la connotation des religieuses et surtout des non instruites, révèle une différence significative entre le PM et le PC, en faveur du PC. Les religieuses non instruites, plus que les prêtres et les séminaristes, ont le PC en haute considération. Par contre leur image du PM est bien plus négative que celle de toutes les autres catégories, notamment des prêtres et des séminaristes. Les religieuses valorisent l'H et surtout la F plus que le PM.

L'ensemble des prêtres et des séminaristes préfèrent le PM au PC. L'écart est significatif à 99% chez les prêtres mariés, leurs enfants et les séminaristes non instruits. Ces derniers, pour la plupart, comptent se marier avant le sacerdoce.

Quant à la différence entre le PM et le PC selon les facteurs, le PC l'emporte pour toutes les catégories sur le PM dans les facteurs "force" et "spirituel".

Dans le facteur "chasteté", prêtres et séminaristes évaluent le PM plus que le PC, tandis que les laïcs et religieuses ne retiennent pas de différence significative.

Dans le facteur "relation", moins cohérent que les trois autres, la différence entre le PM et le PC est plus difficilement mesurable. En général, prêtres et séminaristes affectent de notes meilleures le PM, alors que les laïcs et religieuses donnent leur préférence au PC.

On retiendra de ces résultats que l'image du prêtre est généralement associée à l'idée de PC et de M plus qu'à celle de PM. M et PC offrent la figure la plus typique du prêtre.

Le PC, dont l'image tend à se confondre avec celle du M, est perçu plus comme religieux que comme séculier.

Les laïcs considèrent le prêtre comme un homme à part, nettement distinct de l'homme et de la femme. Pour tous les clercs, l'image du prêtre tend à se laïciser. Le prêtre devient un homme ordinaire.